



Cinéma Page 3  
Musique Page 6  
Théâtre Page 7  
Disques Page 8  
Arts visuels Page 13



OPÉRA

## Lepage séduit les Américains

Ses deux mises en scène pour la Canadian Opera suscitent des commentaires élogieux des New-yorkais

MAURICE TOURIGNY  
CORRESPONDANT  
A NEW YORK

La Canadian Opera Company effectuait cette semaine sa première visite à la Brooklyn Academy of Music. La troupe torontoise offrait trois représentations de deux opéras en un acte: *Le Château de Barbe-Bleue* de Bartok et *Erwartung* de Schoenberg dans des mises en scènes brillantes de Robert Lepage.

Les opéraphiles et les fans de Lepage attendaient le spectacle avec impatience. Les premiers voulaient revoir ces oeuvres géniales ailleurs que dans l'immense salle du Met et les seconds voulaient se régaler des premiers pas à l'opéra de l'auteur de *Les aiguilles* et *l'Opium* qui a obtenu un succès rare plus tôt cette saison dans le même théâtre. Ils avaient certes de quoi se réjouir parce que le spectacle qu'apportait Brian Dickie le directeur de la troupe est magnifique.

### Fidélité à la partition

Même si les deux opéras sont très courts, leur présentation ne va pas de soi. Pendant des années on les a d'ailleurs donnés en concert plutôt que de les monter avec décors et costumes. Lepage a choisi de faire entièrement confiance aux partitions — de prendre ses «cues» dans la musique et d'éviter tout artifice et tout superflu. Dans les deux cas, il reste très près des volontés des compositeurs.

Le spectacle est donné sur une scène entourée d'un cadre doré, espèce de proscénium en mosaïque brillante. Au loin brille le château, dans l'obscurité quand s'avancent Barbe-Bleue en tenue aux accents militaires et Judith en robe de mariée à traîne. A l'avant-scène pour leur premier échange, regardant le palais qui pivote dans la lumière dorée, ils entreront dans le château après quelques mesures et un changement de décor.

Le plateau incliné en forme de triangle à la pointe au fond de la scène représente l'intérieur du palais. À la droite un mur de pierre, à la gauche les sept portes qu'ouvrira Judith, au fond l'entrée fermée par une grille à gros barreaux. Du tour de serrure de chaque porte provient une lumière, seul éclairage du château sombre aux murs qui «pleurent». Lepage ne fait pas de Barbe-Bleue un personnage menaçant et dangereux comme le proposent plusieurs metteurs en scène; il nous le montre comme un homme fragile, abîmé, réclamant désespérément l'amour de Judith mais aussi la mettant en garde contre le défi de cet amour.

Le bariton canadien Victor Braun incarne Barbe-Bleue: chanteur-acteur consommé, il rend l'ambiguïté du personnage et la douleur de la révélation. Prostré, il tente encore de toucher la robe de Judith dans un dernier effort d'établir un lien, de lui épargner l'inévitable. La voix toujours tellement expressive de Braun a emballé les plus grands chefs de notre époque et ses capacités dramatiques en ont fait un des wagnériens

VOIR PAGE C-2: LEPAGE

# LES ARTS

PAULE DES RIVIÈRES  
LE DEVOIR

Trois foyers canadiens sur quatre ont un magnétoscope. Et une fois sur trois, lorsque les Canadiens regardent la télé, ils utilisent cet appareil. Soit pour regarder un film loué au club vidéo du coin, soit pour regarder une émission préalablement enregistrée.

Les grands perdants, ce sont les annonceurs. Et les réseaux traditionnels de télévision. Déjà durement éprouvés par l'arrivée des canaux spécialisés, les grands réseaux espéraient que la situation se stabiliserait. Ils comprennent aujourd'hui qu'il n'en sera rien et que la fragmentation des auditoires ne s'arrêtera pas de sitôt. Ils comprennent que la révolution télévisuelle n'en est qu'à ses balbutiements.

Les réseaux spécialisés (RDS, Musique Plus, Canal Famille etc) eux, ne se plaignent pas. Ils se multiplient sans cesse et grugent une part toujours croissante du marché des téléspectateurs. En 1992, ils raflaient 6,3% du volume d'écoute, comparativement à 4,2 % quatre ans plus tôt.

De plus en plus, il faut parler de «narrow casting» et non plus de «broadcasting». Le «paper's view» illustre parfaitement ce phénomène. Bien implanté aux États-Unis, la télévision à la carte (le Home Box Office) fait tranquillement son chemin ici. En gros, vous choisissez le film ou l'événement sportif qui vous intéresse et vous payez pour le seul événement que l'on a «décodé» pour vous.

Le mois prochain, le Conseil des radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) tiendra les «audiences du siècle» sur l'impact des nouvelles technologies sur la télévision et les services de distribution. Les changements que l'on a vus jusqu'à présent ne sont que des pédales en regard de ce qui s'annonce. Attachez vos ceintures!

### Avalanche de technologies

C'est que les enjeux sont nombreux, considérables et déterminants pour les décennies à venir. D'ailleurs, les gens qui gravitent autour de la télévision ne sont pas dupes et ce n'est pas pour rien que le CRTC a reçu, en prévision des audiences, un nombre record de mémoires, près de 450.

D'abord il y a la compression numérique qui permettra, disons à Radio-Canada, d'envoyer entre quatre et 10 signaux sur la même antenne. La Société d'État pourrait avoir son réseau de base et, en plus, quatre autres canaux présentant des sports, des nouvelles, du cinéma, des émissions jeunesse. Des projets en ce sens sont présentement élaborés. «Les gros réseaux pourraient prendre leur revanche», souhaite un porte-parole à Radio-Canada.

VOIR PAGE C-2: TÉLÉVISION

## LA «NOUVELLE TÉLÉ»

S'EN VIENT, ATTACHEZ VOS CEINTURES!



ILLUSTRATION LUCIE LACAVA

de Samuel Beckett

Mise en scène d'André Brassard

Avec Normand Chouinard

Rémy Girard

Jean-Louis Millette

Alexis Martin

Michel Goyette

Une production du Théâtre du Nouveau Monde

UN BON SPECTACLE EN RAPPELLE UN AUTRE!



18-19 février 20heures

SUPPLÉMENTAIRE  
17 février

EN ATTENDANT  
GODOT

Théâtre de la Ville  
180, Gentilly Est  
Longueuil  
670-1616

## TÉLÉ *Concurrence féroce*

SUITE DE LA PAGE C-1

TVA s'adonne déjà à cette pratique par le biais de Videoway, en offrant aux téléspectateurs son TVA+ sur lequel elle présente certaines de ses émissions à des heures différentes.

Ensuite il y a la diffusion directe par satellite (DDS), qui devrait être accessible à la fin de 1993. Les deux plus sérieux, le Hughes et le USSB, qui ont déjà investi des centaines de millions, rayonneront au Canada.

Le CRTC pourra toujours imposer des quotas sur le contenu canadien et le contenu de langue française. Il pourra toujours limiter les émissions violentes. Mais il aura bien peu de chose à dire sur la présence américaine dans nos salons.

Le foyer bénéficiant d'une antenne parabolique recevra facilement 100, 150 ou 200 canaux. Et l'antenne ne sera plus cette encombrante soucoupe installée avec difficulté sur le toit, illégalement, mais un objet d'un pied de long à peine, que vous placerez sur votre balcon, vis-à-vis une fenêtre. Un jeu d'enfant.

La compression numérique et les satellites conjugués vont créer une véritable explosion de canaux. Pour les câblodistributeurs, ce pourrait être la catastrophe. A tout le moins, ce sera la fin d'un monopole qui leur a permis, tant qu'ils étaient les seuls transporteurs des canaux spécialisés, d'empocher des millions, sans rendre de compte à personne.

### Nouveaux défis

«Il y aura une concurrence féroce, admet Roger Poirier, de l'Association canadienne de télévision par câble. La diffusion directe par satellite (DDS) sera commercialisée comme un pro». Mais l'industrie de la câblodistribution ne s'avoue pas vaincue.

Dans une étude récente sur l'impact des satellites, la télévision par câble conclut qu'elle doit développer ses propres créneaux car elle pourra difficilement concurrencer les coûts d'un système qui aura rapidement des dizaines de millions d'abonnés. Un des nerfs de la guerre, dit-il, sera le marché de la vidéo sur demande, dans le but de neutraliser les magasins vidéo. Car avant tout, les canaux transportés par satellite offriront des films, qui pourront débiter à différentes heures, vu la grande diversité des canaux.

Vous l'avez sûrement remarqué, il n'a jusqu'à maintenant pas été question de programmation. Tout un chacun s'affaire à mettre au point LA technologie de l'avenir sans trop se demander ce qu'on y mettra. Ce que

l'on devine, c'est que le téléspectateur aura un choix d'heures plutôt qu'un choix infini d'émissions. Cette flexibilité est déjà disponible. Le téléspectateur muni d'un magnétoscope n'a qu'à enregistrer le film qu'il désire regarder plus tard. Mais les études démontrent que les gens ne se prévalent pas beaucoup de cette possibilité. Et lorsqu'ils enregistrent une émission, ils ne trouvent plus le temps, pour la visionner. Avec cette avalanche de canaux, le téléviseur n'aura plus à enregistrer, ni à se rendre au magasin du coin. Il n'aura qu'à pironner une fois.

«Il y a deux pions qui marchent. Le on et off et le instant replay», résume un responsable des communications à SRC. J'ai toujours pensé que la multi-

plications des canaux a des limites imposées par l'argent. Si on regarde le Québec, avons-nous les ressources créatives et financières pour mettre sur pied des dizaines de nouveaux canaux», demande Florian Sauvageau, professeur à l'Université Laval.

M. Sauvageau croit que la parcellisation encore plus grande de l'écoute télévisuelle aura des conséquences considérables sur l'identité commune et sur la démocratie. «Les gens, dit-il, sont regroupés autour de causes parcellaires. Il n'y a plus de lieu où ils se retrouvent pour communier aux mêmes valeurs». Assisterons-nous à une baisse d'influence de la télé, au moment où une explosion technologique est à nos portes?

## Une logique illogique

En 2001, la famille modèle possèdera trois téléviseurs, y compris un écran géant, deux magnétoscopes, un lecteur de disque compact, un ordinateur, un télécopieur, plusieurs téléphones, un répondeur, un bus électronique domestique destiné à commander divers appareils et une caméra vidéo. Nous sommes à des années-lumière du trio des années cinquante, la radio, le tourne-disque et le téléviseur noir et blanc.

Ces prévisions ne sont pas le fait d'un quelconque huluverlu mais bien de l'Association canadienne de la télévision par câble.

Comme plusieurs autres avant elle, l'Association joue au jeu de la boule de cristal, afin de mieux se positionner dans l'univers technologique de demain, pour employer le langage des gens d'affaires. Mais plusieurs de ceux qui se sont frottés à ce petit jeu s'y sont piqués car l'implantation des innovations technologiques semble répondre à une logique... illogique.

Les prophéties les plus diverses furent périodiquement exprimées au cours des 30 dernières années, souvent accompagnées des scénarios les plus apocalyptiques.

### Fax, VCR et TVHD

Un exemple. Au début des années cinquante, la Commission d'enquête canadienne sur l'avancement des arts (présidée par Charles Vincent Massey) recut, parmi ses témoins, les éditeurs de journaux. En bloc, ils exprimèrent leurs craintes que l'arrivée imminente du télécopieur allait les ruiner, rendre leur travail dépassé. Or, si cette crainte provoqua des

nuits blanches, ce fut bien en vain car non seulement le télécopieur ne mit pas les journaux en péril (au contraire) mais il mit encore de très longues années avant de devenir accessible.

Des pronostics semblables ont été maintes fois avancés en ce qui a trait à la diffusion directe par satellite. Francis Fox, lorsqu'il était ministre des Communications, il y a une dizaine d'années, en parlait comme d'un bouleversement attendu dans les prochaines 24 heures. Enfin presque. Le ministre était trop pressé puisqu'on parle maintenant de la fin de 1993.

La télévision haute définition (TVHD) fait elle aussi l'objet de nombreux paris depuis de nombreuses années. Cette technologie, qui nous donnera une image plus nette et un son plus clair, est au point mais la guerre que se livrent Européens, Américains (auxquels les Canadiens se sont joints) et Japonais en vue d'arracher le contrôle de ce marché ralentit sa production en masse. Au Japon, la télévision haute définition est disponible mais à la portée de peu de bourses: 30 000 \$. On peut penser que le prix baissera mais le consommateur devra tout de même se procurer un nouveau téléviseur.

Il est par contre des changements qui nous sont tombés dessus comme une surprise, avec des conséquences que personne n'avait prévu. Qui aurait dit, il y a 20 ans, que le magnétoscope allait trouver son chemin aussi massivement dans les chaumières du pays, qu'en 10 ans, le nombre de foyers en possédant un passerait de 6% à près de 75%? *Paule des Rivières*



PHOTO PATRICK ALTMAN

Danse, sculpture, peinture et vidéo, l'oeuvre pluridisciplinaire de Françoise Sullivan s'abreuve à toutes les sources.

## Cultiver l'art de la surprise

*Françoise Sullivan expose au Musée du Québec*

RÉMY CHAREST  
CORRESPONDANT  
A QUÉBEC

Certaines personnes semblent habitées d'un mouvement constant. De la signature du *Refus Global* en 1948 aux derniers coups de pinceaux appliqués en janvier aux *Vestiges*, sa toute dernière série de tableaux, Françoise Sullivan a toujours été de celles-là.

Adopte de la photographie, de la peinture, de la sculpture, de la chorégraphie, de la performance, des installations et de la vidéo, elle a suivi une trajectoire où le métissage des diverses disciplines artistiques est à l'honneur. Une trajectoire dont l'élan, si l'on se fie à l'exposition que le Musée du Québec lui consacre jusqu'au 6 juin, ne semble pas vouloir ralentir.

### Un élan

Après une formation en ballet classique et des études à l'École des beaux-arts dans les années 40, Françoise Sullivan participe en tant que chorégraphe au manifeste du *Refus Global*. C'est en danse qu'elle fait tout d'abord sa marque avant de se tourner, en 1959, vers la sculpture puis, en 1970, vers les arts conceptuels. Tout en se consacrant à la performance, elle n'oublie toutefois pas la danse puisqu'elle participe en 1978 aux activités de Nouvelle Aire, cette serre chaude de la nouvelle danse montréalaise dont sont issus Édouard Locke, Ginette Laurin, Paul-André Fortier, etc.

En 1980, à l'âge de 55 ans, après une carrière qui aurait pu en contenir plusieurs, l'artiste se tourne cette fois vers la peinture. «Des les premiers temps de mon travail en danse, je voulais retourner, un jour, à la peinture», explique-t-elle aujourd'hui. «Avec mon travail en art conceptuel, j'avais toujours une difficulté de métier, une satisfaction. J'avais besoin d'une ligne de construction plus net-

te, qui, pour moi, allait bien avec la peinture».

Une manière bien modeste de présenter l'élan profond avec lequel elle aborde de nouveau cette discipline. Les 12 années de peinture de Françoise Sullivan se présentent à toute fin pratique comme une oeuvre complète. Des grandes formes rondes et apaisantes des *Tondos* de 1980 aux *Agoras* hyperactives de 1992, la distance est énorme et la maîtrise toujours croissante.

Une évolution qui a beaucoup séduit Michel-V. Cheff, conservateur en chef du Musée du Québec: «Françoise Sullivan est un exemple de premier plan pour tous les artistes, et en particulier pour les jeunes. C'est important de montrer qu'il ne faut jamais arrêter de progresser, et c'est ce qui est tellement remarquable chez elle».

La simplicité de l'artiste pourrait aussi servir d'exemple. Après les explications savantes offertes aux journalistes en visite, Françoise Sullivan, installée devant une de ses oeuvres, touchait avec bonheur la toile en désignant certains éléments du tableau, dont deux formes, bleue et verte: «On y distingue des formes animales, mais au départ, ce n'étaient que des taches de couleur». Ne cherchons pas midi à quatorze heures. Françoise Sullivan peint d'instinct, et elle garde une saine réserve dans l'explication de ses toiles. Le résultat est là. N'est-ce pas suffisant?

### Maîtrise des techniques

C'est peut-être par une autre création que ses oeuvres seront le mieux éclairées: les 14 et 28 mars, Ginette Boutin interprétera une nouvelle chorégraphie de Françoise Sullivan, créée dans le lieu d'exposition, en relation avec les oeuvres présentées. Une autre illustration de la manière dont se tient chez cette femme les diverses formes d'art.

Les oeuvres présentées, pour leur part, démontrent une maîtrise crois-

sante de techniques bien personnelles. Au fil des sept séries qu'elle a conçues depuis 1980, dont 49 tableaux ont été réunis pour l'occasion, on note en particulier l'utilisation de plus en plus subtile et complexe d'assemblages de pièces de toile de tous formats. Dans les *Tondos* (1980-82), ces collages se fondent en un ensemble simple, où se dessine généralement une fenêtre rectangulaire dans l'espace du tableau. Dans *Je parle* (1982-83) et dans *Dix, vingt, divins serpents* (1983), le collage se fait plus visible, prend une forme un peu plus classique et se voit augmenté de branches d'arbres, de fourrure ou de corde.

Mais c'est dans les immenses tableaux du *Cycle crétois* (1984-86) que la technique gagne toute sa finesse. Dans ces oeuvres inspirées à la fois des observations tirées d'un voyage en Crète et des mythologies de l'île, où s'entremêlent figures mi-humaines, mi-animales et éléments abstraits, les diverses pièces de toile aux formes irrégulières se fondent presque mystérieusement. On en vient à ne plus savoir où elles commencent et où elles se terminent. Les découpages des masses de couleur et des pièces de canevas se distinguent à peine, faisant disparaître la construction de l'oeuvre au profit de son propos. Cette même qualité se retrouve dans les deux oeuvres de la série *Prométhée* (1988-90), ainsi que dans les *Vestiges* (1992-93) où d'immenses têtes de statues antiques semblent sculptées sur la toile.

Mais au milieu de ces assemblages techniquement similaires se glisse soudain la série *Agora* (1992), où le collage devient d'une complexité et d'une densité surprenante. L'assemblage de nombreuses pièces de toile, parfois jusqu'à une vingtaine, donne aux tableaux une impression de chaos mouvant qui détonne fortement des autres séries. On y retrouve toute la vivacité d'une artiste qui, à 67 ans, réussit encore à surprendre.

## LEPAGE *Éclairer la musique*

SUITE DE LA PAGE C-1

par excellence sur les grandes scènes d'Europe et d'Amérique. A lui seul, Braun vaudrait le spectacle. Si le mezzo de Jane Gilbert semble un peu léger pour le rôle de Judith, il traduit bien cependant la jeunesse et la curiosité du personnage. Le page utilise l'habileté en scène de Gilbert et organise avec elle, avant l'ouverture de la dernière porte, une espèce de ronde autour de Barbe-Bleue écroulé.

Richard Bradshaw, chef attitré de la troupe, dirigeait l'orchestre dans les deux oeuvres. La configuration de la salle n'a pas très bien servi l'orchestre: la fosse très profonde atténue les effets prescrits par la partition. L'ouverture de la cinquième porte est marquée par un éclatement en do majeur de tous les instruments soutenus par l'orgue. Judith voit alors le domaine de son mari et, en projection sur le mur, elle regarde la planète qui tourne et qui lui est donnée par Barbe-Bleue. Point culminant de l'oeuvre, ce passage pousse l'orchestre dans un fort absolu: malheureusement, la fosse étouffe l'orchestre et prive le spectateur de cette apothéose.

Ailleurs, Bradshaw semble porter une belle attention aux détails presque «debussien» de la musique de Bartok.

### Limpidité

Malgré quelques pépins de coordination scénique au soir de la première, *Erwartung* marque un autre succès pour la troupe.

Lepage inscrit le monologue chanté dans une session

de psychanalyse où la femme joue le drame récemment vécu pour son thérapeute. Un mur de pierre, un lit, une chaise et quelques personnages muets définissent l'espace mental de la femme sans nom. Des éclairages évoquent la lune, la forêt et les climats contenus dans ce court opéra de Schoenberg, véritable tournant du compositeur vers la musique atonale.

Composé en 1909 mais créé en 1924, *Erwartung* demeure un témoin des nouvelles idées du changement de siècle. A Vienne, les compositeurs essaient de trouver une porte de sortie au romantisme dominant de Wagner et de Strauss à l'heure où Freud publie son *Interprétation des rêves*. Schoenberg dans son opéra plonge dans le psyché de son personnage et essaie de trouver les fils conducteurs de cette apparente folie.

La soprano Rebecca Blankenship joue la femme. Voix robuste et puissante, Blankenship accuse pourtant les maux qui guettent les jeunes instruments à l'assaut des rôles wagnériens. Son jeu irréprochable nous fait parfois oublier un vibrato par moments envahissant.

Ici encore, Lepage enlève la musique de sa mise en scène et même les «ennemis» de Schoenberg déclaraient après la première représentation que la limpidité du jeu de scène facilitait la compréhension de la musique. Une autre victoire!

Il faut aussi souligner les sur-titres impeccables et la beauté des traductions de Gunta Dreifelds. L'équipe de production est complétée par Michael Levine et Robert Thompson respectivement concepteurs des décors et des éclairages. Espérons que Lepage se laissera convaincre par d'autres troupes de poursuivre son travail à l'opéra.

# MUSIQUE

*en tête*

**14** **FÉVRIER**

**LA FACULTÉ DE MUSIQUE DE L'UNIVERSITÉ MCGILL**  
présente un récital de musique de chambre dans le cadre de la série

**MOMENTS MUSICAUX À REDPATH**

|                            |                        |
|----------------------------|------------------------|
| GWEN HOEBIG, violon        | DOUGLAS McNABNEY, alto |
| ANTONIO LISSY, violoncelle | DAVID MOROZ, piano     |

dans des oeuvres de Brahms, Dvorak et Patrick Carrabre

Le dimanche 14 février à 15 h à la salle Redpath  
Billets: 12 \$/8 \$ Réservations: 398-4547

EN COLLABORATION AVEC

Association des  
organismes  
musicaux du  
Québec

LE DEVOIR  
ET  
COOPÉRATIVE  
"LES NUAGES"

## CONFIDENCES ET COUPS DE CŒUR DE...

Denise Bombardier, Guy Boulizon,  
Alain Dubuc, Simon Durivage,  
Anne-Marie Dussault,  
Marc Laurendeau et l'équipe de  
Télé-Outremont à l'occasion de la

# 100<sup>e</sup>

## ÉMISSION

**TÉLÉ-OUTREMONT**  
**514-278-8003**

VIDÉOTRON Câble 9

Lun. 23 h., Mar. 19 h.,  
et Sam. 18 h.

## cadm

Conservatoire  
d'art dramatique  
de Montréal

Gouvernement du Québec  
Ministère  
de la Culture

## BAJAZET

de Jean Racine  
mise en scène de Jean Asselin

**du 5 au 20 février 1993 à 20 h**  
**relâche les 7 et 14 février**

au Studio-théâtre Jean-Valcourt  
100, rue Notre-Dame Est  
Montréal  
(métro Champ-de-Mars)

Entrée libre avec laissez-passer  
Réservation obligatoire: (514) 873-9846

Québec

LES  
ARTS

CINÉMA

# Bertrand Tavernier, l'éternel cinéaste engagé

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

Et si la véritable influence politique était aujourd'hui entre les mains des cinéastes. Si la fiction avec le poids de ses images pouvait seule changer la réalité? Le dernier Tavernier qui tient encore la France sous le choc nous le proclame: près d'un million d'entrées pour *L.627* depuis sa sortie en septembre. Ce film interminable (deux heures et demie) a des allures de documentaire dans son portrait hyper-réaliste d'une brigade anti drogue des banlieues oubliées de Paris.

«Tellement que les policiers s'y sont reconnus. Au point de titiller le ministre de l'Intérieur qui a poussé les hauts cris, en hurlant à la caricature. Sauf qu'il débloquent 4 millions de francs de l'autre main pour rénover les locaux de police que *L.627* avaient montrés si vétustes. Autre effet corollaire du film: la multiplication des raids dans les rues où les scènes ont été tournées. «96 arrestations sur les lieux, se scandalise Bertrand Tavernier. On donne dans le sensationnalisme, on instaure aussi des mesures répressives à l'endroit des toxicomanes, au lieu de s'attaquer aux gros trafiquants, d'enrayer le mal à sa source.»

## Déterrer les vérités cachées

Je suis avec le plus célèbre Lyonnais du septième art, un des grands pros du cinéma français, l'auteur notamment de *L'Horloger de Saint-Paul* et d'*Autour de minuit*. Et un éternel engagé, qui se bat pour la défense du film européen contre l'invasion américaine, se bat aussi pour une sorte de justice sociale, à l'heure du grand désengagement culturel. «Le manque de passion actuel m'attriste. C'est contre lui que je réagis».

Au départ, avec *L.627*, il n'avait pourtant pas l'intention de dénoncer quoi que ce soit, ni de faire un film sur la condition des toxicomanes. Juste montrer la vérité d'un poste de police. La dénonciation a découlé d'elle-même. Son film, il en parle comme d'un polar vrai. Mais d'un polar tout de même. «En temps qu'amateur de thrillers, je trouve que *L.627* a du rythme, de l'action.» Tavernier en avait assez de ces polars français qui constituent des calques de leurs pendants améri-

cains. Au point de donner lieu à des fautes de procédure, précise-t-il. En France, les policiers n'ont pas de mandats de perquisition comme aux États-Unis. Mais dans nos polars, ils en ont. Emprunt, copie. A Paris, les gens qui vont au poste de police demandent les districts attorney. Le cinéma a remplacé l'information. Et c'est un cinéma d'esprit américain».

Tavernier aime déterrer les vérités cachées, celles que la plupart des gens taisent parce qu'elles ne se disent pas, tout simplement. Ainsi, la majorité des trafiquants présents dans son film sont des noirs ou des arabes. De quoi se retrouver taxe de racisme éhonté. «La drogue, c'est le principal problème des milieux immigrés. Taire la vérité, c'est ouvrir la porte à Le Pen et à ses généralisations. Moi j'ai choisi l'honnêteté. Résultat: S.O.S. Racisme a soutenu *L.627*. Ils ont dit: c'est le film qu'on attendait.»

A l'origine, il y a eu Nils, le fils de Bertrand, âgé de 26 ans aujourd'hui, qui est tombé longtemps dans les drogues fortes avant de se désintoxiquer. Pas les aiguilles, mais l'héroïne tout de même, beaucoup de coke surtout. Son père ne connaissait pas l'ampleur de son problème, mais assez pour s'inquiéter sérieusement, assez aussi pour lui demander de l'introduire à l'enquêteur de police Michel Alexandre, de la brigade des stupéfiants qui a composé le scénario de *L.627* avec lui.

## Les sujets importants

Bertrand Tavernier devient très pudique à l'heure d'évoquer ses inquiétudes de cette période-là. Mais il se rappelle en ces temps troubles avoir soulevé devant Laurent Fabius les problèmes liés à la drogue. Ce à qui le politicien avait répondu: «Je préfère que vous me parliez de sujets importants». Importants! grande le cinéaste. 80% des meurtres sont liés à la drogue. L'argent blanc qui elle génère est en train de détruire l'économie de plusieurs pays d'Amérique latine. Important! Le souvenir de Fabius le remplit encore de colère.

«Avec l'aveugement du film, j'ai découvert le prolétariat de la drogue, explique Tavernier. Les gens qui atteignent le fond, qui se prostituent dans les gares pour acheter une dose. Allez vous promener dans le

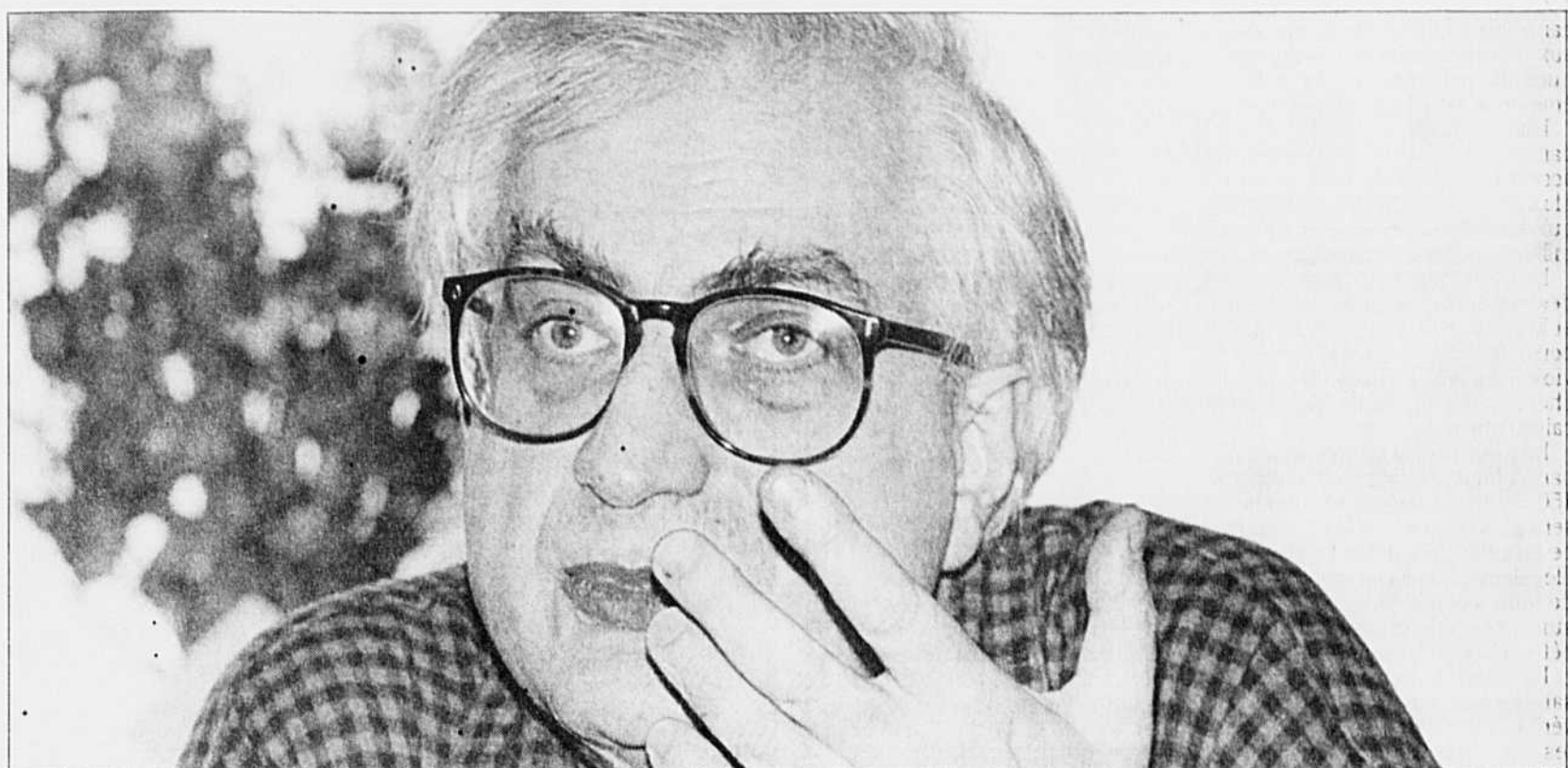


PHOTO JACQUES NADÉAU

«Tout artiste a une fonction politique.»

XXe arrondissement. Les toxicomanes se piquent devant vous.» Il a demandé à ses comédiens de prendre des cours auprès des policiers pour apprendre à mettre des menottes, à sortir un revolver, à taper à la machine. Le réalisateur a fait beaucoup de repérage avec eux aussi. D'où les accents de vérité du film.

Mais quand les gens croient voir une sorte de documentaire dans *L.627*, il sourit: «Je n'aurais pas pu montrer 95% de ce qu'on voit à l'écran hors du champ de la fiction. La loi l'aurait interdit». Sauf qu'à ses yeux, cette impression de cinéma-vérité qui traîne dans le sillage du film dessert les comédiens. Les spectateurs pensent qu'ils pénètrent dans un vrai squat, en oubliant qu'il y a un jeu, un travail derrière tout ça. Une pause. «Mais c'est plutôt flatteur, en même temps. Ça prouve que le film est réussi.»

Nul n'accusera Tavernier de ne pas connaître le cinéma américain. On lui doit des anthologies sur le sujet. Il en est un des grands spécia-

listes mondiaux. Alors quand il s'enflamme contre l'imperialisme de leur septième art, il sait de quoi il cause. «Les Américains savent qu'une image est le meilleur véhicule pour imposer une idéologie, dit-il. Une image n'est jamais innocente. Aujourd'hui, Big Brother nous regarde, et le monstre imaginé par Orwell n'est pas un régime politique, mais une image télévisuelle imposée par un pays qui prétend fournir un modèle de fiction au monde entier.»

Tavernier, ça le rend furieux quand on lui oppose la passivité de l'Europe devant l'invasion américaine dans leurs salles. «Les cinéastes français se mobilisent, se battent. Mais il y a la résistance de pays comme l'Angleterre qui croient que le libéralisme d'un pays consiste à laisser entrer tout ce qui se présente. Ou on s'en va? Vers une conscience européenne nouvelle des créateurs», estime Tavernier, lui qui connaît tant le poids de la fiction sur la réalité. «Tout artiste a une fonction politique», conclut-il.

## Une saison en enfer

L.627

Réal: Bertrand Tavernier. Scénario: Michel Alexandre et Bertrand Tavernier. Avec Didier Bezace, Jean-Paul Comart, Charlotte Kady, Jean-Roger Milo. Image: Alain Choquet. Musique: Philippe Sarde. En v.o. française au Complexe des Jardins

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

Il y a des polars qui ne ressemblent pas à des polars, des polars où les bons et les méchants perdent leurs étiquettes et gagnent des points communs. Il y a des polars sans héros qui ressemblent tout simplement à la vie, la vraie vie pas rose du tout des enquêteurs et des trafiquants de drogue. Comme ce *L.627* de Bertrand Tavernier, un film tellement réaliste que certains l'ont pris pour un documentaire, que le ministre de l'Intérieur français Paul Quilès a cru bon de préciser que le propos était bel et bien excessif, alors que les flics eux, disaient se reconnaître tout à fait dans ce monde glauque, violent, désespéré qui nous saute de l'écran au visage à travers ces images plus choc que nature.

*L.627* — le film porte le nom de l'article du Code de la santé publique portant sur les délits de drogue — est dédié à Nils Tavernier, fils du cinéaste qui a tâté longtemps de la drogue. Bertrand a plongé ici dans l'univers qui a failli détruire son fils. L'implication personnelle du cinéaste se sent derrière chaque réplique, derrière chaque image. Il s'est jeté à l'eau, sans rien cacher. Son film est un long travail d'enquête au scénario duquel a collaboré Michel Alexandre, inspecteur de police dont le personnage devait inspirer celui de Lulu, flic principal mis ici en scène.

Le scénario a commandé des années de recherche. Ensuite les Tavernier père et fils aux côtés de l'actrice Charlotte Kady passeront des heures à faire du repérage avec les vraies équipes de police, dans les quartiers chauds de la capitale. D'où le réalisme du film.

*L.627* a pour cadre un poste de police parisien du XIe arrondissement, à la brigade des stupéfiants. C'est le quotidien des enquêteurs, l'aujourd'hui des rafles, des interrogatoires sanglants, de la prostitution, des «deals» dans le métro, des morts d'overdose aboutissant dans les réfrigérateurs de la morgue, des cellules où s'entassent comme des sardines tous les arrêtés de la journée. Bien des trafiquants sont noirs ou maghrébins. Tavernier n'a pas cherché à blanchir personne pour plaire aux lignes anti-racistes. L'honnêteté du film fait sa force.

On est loin aussi des shérifs aux profils idéaux. Les flics sont à moitié ripoux, une affiche du film culte de Zidi trône d'ailleurs dans leur bureau,

ils usent d'une brutalité souvent insoutenable, cognent à bras raccourcis sur les inculpés, se servent des bakchichs là où ils peuvent. En même temps, ils caressent des beaux idéaux, veulent vaincre les trafiquants coupables de tant de malheurs, mais les tracasseries bureaucratiques, le manque de ressources, l'envahissement de la criminalité freinent leur action à tout moment. Le film est le récit d'une lutte épuisante, infinie. Un combat impossible à gagner, poursuivi tout de même.

À la tête de la brigade, il y a Marie (Charlotte Kady), belle jeune femme au langage cru et aux vêtements pro-

voquants qui n'hésite pas à participer aux arrestations les plus dangereuses. Nils Tavernier apparaît dans la peau du petit policier idéaliste collé au règlement. Il y a aussi Lulu, pivot du film que Didier Bezace interprète sur le ton de l'hyper-réalisme, en gars qui a tout vu mais qui refuse de perdre courage même si rien ne va plus. Sans oublier la petite prostituée toxicomane (Lara Guirao), flamme de Lulu, sans doute le personnage le moins convainquant de cette forte galerie de portraits, parce que son idylle avec l'inspecteur paraît un peu tirée par les cheveux. Ce qui n'empêche pas la distribution d'être excellente, d'autant plus

crédible de n'avoir pas penché vers la brochette de grosses vedettes, mais d'avoir élu des acteurs un peu obscurs que le public peut confondre avec leurs rôles. On a l'impression presque indiscrete de pénétrer dans un vrai poste de police tout croche et délabré, avec des anti héros pourtant héroïques de pratiquer un tel métier.

Et puis bien sûr, le traitement Tavernier. Le cinéaste de *L'Horloger de Saint-Paul* et d'*Autour de minuit*, si exigeant, si précis, si souple dans le fond de l'image et du jeu, des scènes découpées à la lame de rasoir, jamais trop tôt, jamais trop tard, met cette exigence au service de ce quasi cinéma-vérité à la mécanique si bien huilée.

*L.627* est interminable: deux heures et demie, mais cette durée même contribue à renforcer l'aspect répétitif de ces vies d'enfer, à nous plonger dans leur réalité jusqu'à la nausée. Les arrestations succèdent aux arrestations, les règlements de compte aux règlements de compte, les interrogatoires sont plus brutaux les uns que les autres, et ça se poursuit et ça reprend. Quand les lumières s'allument, *L.627* nous a convaincus que l'enfer est un mode de vie où on s'aime, où on rit, où on se cogne dessus dans la banalité du vécu quotidien d'une brigade de police, le film est un réquisitoire contre l'incurie du système de justice français. Un vrai document de réflexion et un acte de courage.



PHOTO ASKA FILM

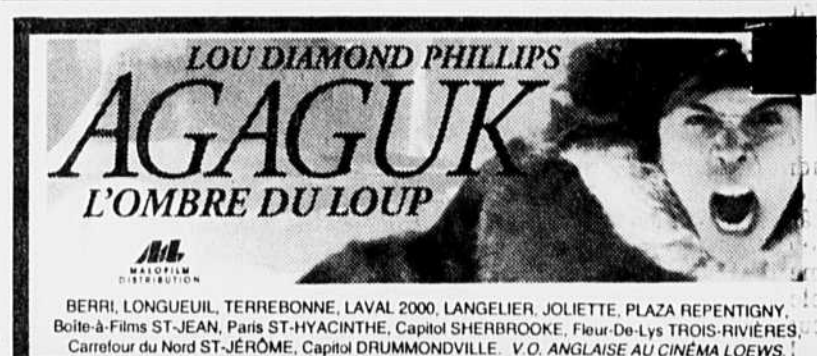
Philippe Torenton, Didier Bezace et Charlotte Kady dans *L.627*

# L.627

## UN FILM DE BERTRAND TAVERNIER

ASKA FILM DISTRIBUTION

DÈS LE 19 FÉVRIER



## CHRISTIAN

avec NIKOLAJ KRISTENSEN • NATHALIE BRUSSE • NADINE ALARI • BERNARD PIERRE DONNADIEU  
Produit par OLE SONDBERG et SØREN STAERMOSE. Écrit et réalisé par GABRIEL AXEL

DÈS LE 19 FÉVRIER !

“UNE HEUREUSE SURPRISE,  
UN FILM RAFRAÎCHISSANT, DRÔLE ET TENDRE”.

Francine Laurendeau, LE DEVOIR

GRAND PRIX DU  
FESTIVAL INTERNATIONAL DE NAMUR

J'AI TOUT FAIT POUR  
QU'ILS COUCHENT  
ENSEMBLE; ILS L'ONT FAIT.  
JE VOULAIS TESTER  
LA RÉSISTANCE DE MON PÈRE;  
IL EN A AUCUNE  
TANT PIS!



AVEC  
PHILIPPE VOLTIER  
VÉRONIQUE QUINN CHASLE  
DOMINIQUE LEDUC  
ET  
RODRIGUE PROTEAU  
UN FILM DE  
CAROLE LAGANIÈRE

## ALINE

À L'AFFICHE

DESJARDINS 949-FILM

prima film

1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30

## LES ARTS

CINÉMA

## Alice au pays des adultes



Philippe Volter et Véronique Quin-Chasles dans une scène touchante du film de Carole Laganière.

ALINE

De Carole Laganière. Avec Philippe Volter, Véronique Quin-Chasles, Dominique Leduc. Scénario: Carole Laganière. Image: Philippe Lavalette. Musique: M. Hérouet, R. Kellman, A. S. Shaw. Québec-Belgique, 1992.

ALAIN CHARBONNEAU

De Carole Laganière, les habitués des Rendez-vous se souviennent peut-être de *Jour de congé*, présenté il y a trois ans presque semaine pour semaine dans les mêmes circonstances. A la surprise générale, ce petit bijou de court métrage, que la cinéaste avait tourné en Belgique où elle étudiait à l'époque, avait conquis un peu tout le monde, critiques à longues canines et public à fortes molaires. Tous avaient succombé au sens très développé de la narration et au style sobre — dépourvu des prétentions à faire oeuvre personnelle — que Laganière appliquait à un genre, la courte fiction, où raconter une histoire va de moins en moins de soi et où les auteurs se comptent par bacs.

Avec *Aline*, qui sort en salle ce week-end après une avant-première très courue jeudi soir dans le cadre des Rendez-vous, Laganière se frotte

pour la première fois au long métrage. S'y frotte et s'y pique aussi. Le long métrage n'est pas dit long pour rien, et le talent de Laganière, imparable dans le film court, a maille à partir avec les nouvelles contraintes que la réalisatrice s'est imposées pour son baptême commercial, réalisé au Québec mais coproduit par la Belgique. Il y a des marches qui sont plus hautes que d'autres.

Variation sur le thème des relations père-fille, *Aline* évoque, sous la forme d'une chronique narrée à la première personne, les vacances que passent ensemble un père qui n'est pas très responsable et sa fille de onze ans qui, elle, l'est un peu trop. Aux débuts de l'été, le premier, d'origine belge (Philippe Volter), kidnappé gentiment la seconde (Véronique Quin-Chasles) et tous deux filent en jeep droit vers la mer où ils souhaitent voir les baleines. Leur «road movie» tourne court, le soir où ils font la rencontre dans un village de province d'une travailleuse sociale (Dominique Leduc) qui leur offre un toit pour la nuit. Manque de pot pour Aline, son père tombe amoureux de leur hôte, un amour de vacances dont elle sera pour un temps l'observatrice lucide et amusée, parfois déçue de passer au se-

cond plan mais assez philosophe pour accepter les incartades de son géniteur. Les activités louches du co-locataire du Julie (Rodrigue Proteau) viendront dérégler tout ce petit jeu à trois, au terme duquel Aline découvrira la face cachée de la personnalité de son père.

Parent éloigné du *Petit prince* a dit de Christine Pascal, *Aline* est le genre de film dont on se prend d'affection d'avantage pour le projet que pour le produit fini. D'abord parce que l'idée de faire de la coproduction le sujet même du film — comme dans le dernier Kieslowski — est séduisante : Aline, le personnage comme le film, est d'abord et avant tout le fruit de la rencontre de deux cultures et de deux portefeuilles, la fécondation *in vivo* du Québec par la Belgique. Ensuite parce que l'idée de jouer de l'inversion des rôles familiaux habituels est en elle-même intéressante. Et d'une certaine façon, on a très bien su la développer en recourant à une narration en voix-off, abondamment pimentée par les réflexions d'Aline qui connaît son «courage d'air» de père comme si elle l'avait tricoté.

Mais là où le bât blesse gravement, c'est du côté de la part dialo-

guée du scénario. Laganière, qui a pourtant une solide expérience de scénariste, commet ici des dialogues qui n'aident ni la narration, ni les acteurs qu'elle emploie pour mener son récit. Trois échanges sur quatre tombent à plat, trop souvent réduits à un ping-pong simpliste de questions-réponses. Comme si l'infantilisme du père déteignait sur les dialogues et que la précocité d'Aline ne suffisait pas à compenser ce travers. De ce strict point de vue, le résultat est par moments affligeant. Volter plus que les autres acteurs semble souffrir de ces ratés de script et Dominique Leduc, dont on sent les qualités d'interprète, ne trouve pas ici un rôle à la mesure de son talent.

La jeune Véronique n'en donne pas moins chair et âme à cette Alice au pays des adultes, qui dessine à défaut de traverser le miroir et fait la leçon à ceux qui l'ont créée. Le filmage reste d'une sobriété qui ne se dément pas du début à la fin. Toutes choses auxquelles a été sensible le jury du dernier Festival de Namur, qui a décerné à *Aline* le Bayard d'or du meilleur long métrage. Le film a aussi trouvé preneur aux Rendez-vous et au Festival de Rouyn. Mais rencontrera-t-il son public en salles commerciales? A suivre...

## Le rendez-vous... côté court

ALAIN CHARBONNEAU

L'humour est souvent la planche de salut du court métrage, une façon sympathique d'appâter le public en deux plans trois mouvements. Manque de moyens, manque d'argent, manque de temps, ils sont nombreux les réalisateurs qui mettent à profit ces contraintes en squattant le court métrage par la porte de l'ironie et du rire. Et il restera toujours curieux d'observer combien d'entre eux perdent, une fois passés à l'école du long métrage, leur sens de l'humour et tombent dans les pires travers de la fausse profondeur et du sérieux délayé à la Duras.

Parmi ces films, petits par leur dimension et grands par leur humeur, qui transitaient aux Rendez-vous cette année, *Bleu ou la tempête inattendue* du silence de Chloé Mercier et Véronique Poulin est peut-être l'un des plus réussis. D'abord et surtout parce que l'humour y est discret, pianoté en mineur autour d'un canevas exploré mille et mille fois déjà : les frontières perméables entre le réel et l'imaginaire. En son centre, Charlotte Laurier dans la peau d'une nouvelliste en herbe, hébergée par un couple dont elle écrit l'histoire à mesure qu'elle l'observe et, en devenant l'amante du partenaire masculin, la trafique à mesure qu'elle l'écrit.

Concurrence entre le monde de la création et celui de la réalité, qu'exploitent avec brio les réalisatrices, en jouant principalement de la répétition des scènes de la vie quotidienne, tantôt réelles, tantôt revues et corrigées sous la plume de l'intruse. Ce jeu bourgeois est rondement mené et brille par les brèches secrètes qu'il ouvre dans la linéarité habituelle du récit. Le film est construit un peu comme un labyrinthe, où le spectateur est invité à s'orienter grâce à un subtil dispositif d'images nature, filtrées ou noir et blanc. Avec, en prime, quelques trouvailles dans la mise en scène qui ont décroché auprès

du public des sourires approbateurs.

L'univers de la dérision

Dans un tout autre registre, *Une seconde après minuit* de Nicolas Monette tourne en dérision la traditionnelle chasse à l'homme, en suivant au pas, à travers les rues de la ville, un jeune homme traqué comme une bête par une Tatée Danièle armée d'un flingue et de sa «marchette» en aluminium. On apprendra en fin de course que cette «Terminator» du troisième âge participe en fait d'un mouvement généralisé de révolte contre la hausse de taxes chez les gens de sa génération.

Les gags tombent toujours au quart de poil par les vertus du montage et du gros plans d'insert, et en purgeant son exercice de style de tout dialogue, le réalisateur déjoue les problèmes de l'interprétation et tricote habilement son scénario dans les limites des maigres moyens dont il disposait. Débrouillard.

Parent d'Achille

Premier regard avait imposé Pierre Sylvestre aux Rendez-vous de 1990 comme l'un des plus prometteurs des jeunes cinéastes québécois d'animation. Fruit de deux longues années de travail et premier film réalisé à titre professionnel, *L'Asile* explore la même veine «cartoonesque». Avec sa multitude de gags sonores et visuels toujours bien amenés, ce dessin animé campe avec bonheur un vagabond — lointain parent d'Achille Talon, en plus maigre et en moins volubile — qui découvre une vieille boîte à chaussure vide dans laquelle il coffrera tous les trésors de son imagination débridée. Le dessin est chaleureux, les couleurs vives, le scénario très drôle et inventif, et, signe qu'il est en pleine possession de ses moyens, Sylvestre semble se distraire en nous amusant tout en s'amusant à nous distraire. Rires et plaisir contagieux.

Bibéron

Vous rappelez-vous votre première communion? Christine Falco et Benoît Saint-Martin, eux, s'en souviennent et ressuscitent pour nous, dans *Celui qui l'édit*, celui qui l'est, la fin des sixties à travers l'évocation d'un party de famille qui suit la célébration religieuse et où les adultes

pensent plus à carburer fort et à s'amuser ferme qu'à célébrer le communiant. Une peinture amusée et amusante, toute en clin d'oeil, d'une époque où les bouteilles de Molson avaient la forme de bibérons et où l'on croquaient les scènes de famille avec une super 8 empanachée d'ampoules 100 watts.

## CINÉ - RÉPERTOIRE

ALAIN CHARBONNEAU

HOTEL DU NORD  
De Marcel Carné. Avec Arletty et Louis Jouvet. 1938.

Depuis des années, on vous bassine avec la «gueule d'atmosphère» d'Arletty et vous ne savez toujours pas de quoi il retourne exactement. C'est l'occasion ou jamais de prendre votre revanche. (A la Cinéma-thèque québécoise le samedi 13 à 20h35, en v.o.)

LA NUIT

De Michelangelo Antonioni. Avec Marcello Mastroianni et Jeanne Moreau. 1961.

Vingt ans avant *Le pas suspendu de la cigogne*, Moreau et Mastroianni formaient l'équipe dans ce film étrange et nocturne qui, avec *L'aventure* et *L'éclipse*, forme la grande trilogie antonionienne de l'incommunicabilité en forme de noeud coulant d'un mari et de sa femme qui, après avoir rendu visite à un ami mourant, dénouent en l'espace d'une nuit les liens qui les unissaient depuis dix ans. (Au Outil-métroscopie le dimanche 14 à 21h00 et le vendredi 19 à 19h30, en v.f.)

GLORIA

De John Cassavetes. Avec Gena Rowlands et John Adams. 1980.

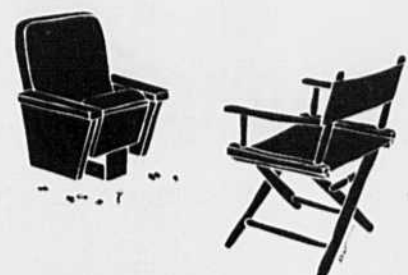
Gena Rowlands en grande forme dans le rôle d'une comédienne ratée qui se pique de protéger contre les exactions de la mafia un jeune por-

toricaïn que lui ont confié ses voisins juste avant leur mort lors d'un sanglant règlement de compte. Lion d'Or au Festival de Venise en 1980, Gloria fait bande à part dans le cinéma américain de l'époque et laisse, comme tous les films de Cassavetes, l'impression peu commune que tout y est pesé, du prix de la liberté au poids des déterminismes, et que la vie est faite pour qu'on y morde ou pour qu'on la jette, ni plus mais surtout ni moins. (A la salle DeSève du Conservatoire le mardi 16 à 20h30 en v.o.)

HOLLYWOOD CARTOON

L'ÉVOLUTION DE BUGS BUNNY  
(The Tortoise & the Hare de Wilfred Jackson, Presto-Changeo de Chuck Jones, A wild Hare de Fred Avery, etc.)

Bugs Bunny, le personnage comme les dessins animés dans lesquels il figurait, ne fut pas l'oeuvre d'un seul, pas plus d'ailleurs qu'il ne s'est fait en un jour. La Cinéma-thèque québécoise brosse un survol de l'évolution de cette superstar des «toons» de 1935 à 1948. C'est-à-dire, grosso modo, des mains de Ben Hardaway, qui en a dessiné les premiers croquis, aux pattes de Chuck Jones et Tex Avery, qui lui ont donné ses traits définitifs : «What's up, Doc?», l'insolence du ton, la désinvolture du geste, la carotte aux lèvres, la voix de Groucho Marx et les habitudes casaniers d'un vieux garçon. Une projection pour les enfants, ceux d'hier comme ceux d'aujourd'hui. (A la Cinéma-thèque québécoise le mercredi 17 à 20h35, en v.o.)

LES RENDEZ-VOUS  
DU CINÉMA QUÉBÉCOIS

## FAMOUS PLAYERS



Le film dont tout  
le monde parle SANS  
en donner le SECRET

THE CRYING GAME

Un Jeu Dangereux...

16  
ANS+

LOEWS 861-7437  
954 Ste-Catherine O.

CENTRE EATON 985-5730  
705 Ste-Catherine O.

FAMOUS PLAYERS 8 697-8095  
1800 King Street East

12 15 2 35 4 45 7 05 9 25

1 00 3 50 6 25 9 10

COUCHE-TARD sam 11 25

Tous les soirs 7 00 9 20

sam-dim 12 10 2 25 4 40 7 00 9 20

«...une mise en scène accomplie, maîtrisée,  
un casting fulgurant et de belles émotions.»

- Minou Petrowski, Double Expresso

16  
ANS+

«Un film qui ne peut laisser personne indifférent...»

- Marie-Claude Loiselle, 24 Images

«Roy Dupuis nous transporte avec une force  
remarquable et une émouvante sensibilité.»

- Paul Villeneuve, Le Journal de Montréal

ROY DUPUIS  
ÉLISE GUILBAULT  
ANDRÉE LACHAPPELLE  
GILBERT SICOTTE

CAP  
TOURMENTEun film de  
MICHEL LANGLOIS

★ DOLBY STEREO

PARISIEN 866-3856  
480 Ste-Catherine O.

CITE 1-45-15-6-45-9-15  
145-15-9-30

LE DAUPHIN 849-FILM  
2306 Beaubien est

CENTRE LAVAL 688-7776  
1600 Le Corbusier

JOLIETTE 752-0366  
IMPERIAL - 220 rue Beaudry

STE-ADELE 229-7655  
PINE - 24 rue Morin

Tous les soirs 7 20 9 30

COUCHE-TARD sam 11 50

Tous les soirs 7 15 9 15

sam-dim 1 15 3 15 5 15 7 15 9 15

Tous les soirs 8 20

samedi 7 10 9 50

«PLAISIR GARANTI!»

- Franco Nuovo, Le Journal de Montréal

«Petit bijou de fantaisie... un film qui donne envie de  
danser dans la rue, de se jeter au cou de son voisin.»

- Le Journal du dimanche

«À Cannes, FAIS-MOI DANSER a déchaîné les foules  
pendant la projection. Le public dansait au rythme  
de la musique et des images...»

- Le Film français

«...séduisant, rythmé, drôle et attachant...»

- Francine Grimaldi, CBF Bonjour

Fais-moi rire...

Fais-moi rêver...



PRIX DE LA  
JEUNESSE  
CANNES  
1992  
PRIX DU  
PUBLIC  
aux Festivals  
de Toronto  
et de Vancouver

Fais-moi  
danser

un film de BAZ LUHRMANN

avec TARA MORICE et PAUL MERCURIO

★ DOLBY DIGITAL

PARISIEN 866-3856  
480 Ste-Catherine O.

CENTRE LAVAL 688-7776  
1600 Le Corbusier

VERSAILLES 357-7880  
Place Versailles

GREENFIELD PARK 671-6129  
519 boul. Taschereau

JOLIETTE 752-0366  
IMPERIAL - 220 rue Beaudry

PLAZA REPENTIGNY 657-6452  
1330 Ste-Basile

Tous les soirs 6 45 9 05

sam-dim 1 45 4 15 6 45 9 05

Tous les soirs 7 20 9 30

sam-dim 1 20 3 20 5 20 7 20 9 30

Tous les soirs 7 20 9 30

sam-dim 1 20 3 20 5 20 7 20 9 30

Aussi aux CARREFOUR DU NORD (St-Jérôme), CAPITOL (Drummondville) et PARIS (St-Hyacinthe)

VERSION O. ANGLAISE

★ DOLBY DIGITAL

IMPERIAL THX 288-7102  
1430 Beaudry

FAMOUS PLAYERS 8 697-8095  
1800 King Street East

STE-ADELE 229-7655  
PINE - 24 rue Morin

1 00 3 05 5 10 7 15 9 25

Tous les soirs 7 05 9 15

sam-dim 12 45 2 50 4 55 7 05 9 15

Tous les soirs 8 30

samedi 7 30 10 00

## LES ARTS

CINÉMA

# Le jour où l'Amérique a cessé d'être l'Amérique

LOVE FIELD  
Réal: Jonathan Kaplan. Scénario: Don Roos. Avec Michelle Pfeiffer, Dennis Haysbert, Stephanie McFadden, Brian Kerwin, Louise Latham. Image: Ralf Bode.

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

Un beau petit film de l'Américain Jonathan Kaplan donne aujourd'hui la vedette à Michelle Pfeiffer. *Love Field* reçoit un traitement d'humour et de finesse sur fond d'histoire récente avec la dure condition des noirs à l'arrière-plan peinte avec beaucoup de réalisme. L'action se déroule aux heures noires de l'assassinat du président J.F. Kennedy, quand l'Amérique et ses rêves devaient basculer à jamais dans le geste d'Oswald. Or, l'habileté du cinéaste fut d'avoir donné un visage et une personnalité à ce moment charnière. Celui de Lurene en l'occurrence, grande admiratrice de Jackie Kennedy, qui à travers une sorte de voyage initiatique perdra, en même temps que l'Amérique, ses illusions et sa candeur.

Nous sommes en novembre 63 à Dallas. Lurene (Michelle Pfeiffer) vient à l'aéroport accueillir ses idoles. Toute la journée, la jeune femme soigne sa coiffure pageboy et le platine de sa teinte dans son petit pavillon de banlieue. Elle est tellement obsédée par le couple présidentiel qu'elle croit entendre la voix du J.F.K. quand son mari lui parle. Comme Jackie, elle vient de faire une fausse couche et s'imaginer être en relation télépathique avec la première dame des États-Unis. Son mari, bien sûr, la croit folle. Ils sont au bord du divorce.

Alors quand l'assassinat se produit, en état de choc, elle décide d'aller assister aux funérailles de John, histoire



*Love Fields*, un sympathique «road movie» mettant en vedette Michelle Pfeiffer et Dennis Haysbert.

de tenir compagnie à Jackie qui a certainement besoin de soutien moral. À bord d'un autobus, à côté d'une petite fille noire à l'air effrayé (Stephanie McFadden) et de son père Paul

(Dennis Haysbert) qu'elle dérange sans relâche de son verbiage, Lurene délire à qui mieux mieux. Au point qu'à un arrêt, emportée par son imagination fertile, elle se met en tête

que l'enfant a été victime d'un kidnapping et que son père n'est pas son père. Lurene appelle le FBI.

Le film tourne dès lors en «road movie» classique, puisque la dame

blonde, le (faux? vrai?) papa noir et la petite fille finissent par se retrouver en fuite à travers l'Amérique dans une grosse bagnole volée. Avec la police et le mari de Lurene lancés à leurs trousses.

Au-delà de la composition mi-comique mi-pathétique que commande son rôle, Michelle Pfeiffer, avec beaucoup de sensibilité, parvient à rendre le personnage de Lurene attachant et crédible, à humaniser la caricature. Au long du film, la rêveuse à moitié hystérique qu'elle incarne perd au contact de Paul, ses belles idées sur les noirs et sur la bonté du défunt président à leur égard. Son jeu se nuance peu à peu alors que les relations entre les personnages se complexifient.

Même si Dennis Haysbert se tient dans un registre moins puissant que sa partenaire, même si la petite comédienne Stephanie McFadden manque de crédibilité dans un rôle par ailleurs quasi muet, la sobriété de leur interprétation conserve une cohésion et une vraisemblance à *Love Field*. Malgré des longueurs à mi-parcours qui cassent un peu le rythme, le souci de réalisme et de véracité historique (Les villageois sudistes brutaux, racistes sont peints avec des couleurs particulièrement justes), les images soignées, la psychologie nuancée des personnages, font de ce *Love Field* une oeuvre intéressante, qui raconte avec tact et drôlerie la maturation d'une femme et d'une nation.

Le film Jonathan Kaplan n'a pas cédé à la facilité des gros effets et des caractères monolithiques. Il reste tendre, vivant et caustique dans ces film sans prétention mais non sans charme qui recrée l'esprit de candeur des années 60 sur fond d'esthétique kitch, avec une Michelle Pfeiffer à son meilleur.

## À L'ÉCRAN

Nos critiques de cinéma commencent cette semaine à coter certains films présentés en salles. Le mode d'évaluation est le suivant: \*\*\*\*\*: chef-d'oeuvre; \*\*\*\*\*: très bon; \*\*\*: bon; \*\*: quelconque; \*: très faible; 0: pur cauchemar.

## \*\*\* LOVE FIELD

De Jonathan Kaplan. Un film dramatico-caustique, sans prétention mais non sans charme, qui recrée, à l'heure de l'assassinat de J.F.K., les tensions raciales de la société américaine sur fond d'esthétique kitch avec une Michelle Pfeiffer à son meilleur.

Odile Tremblay

## \*\* CAP TOURMENTÉ

De Michel Langlois. Enraciné dans le décor heurté de Charlevoix, le drame de la famille O'Neil, provoqué par le retour inattendu d'un ami disparu dix ans plus tôt. A la croisée de Doillon et Pasolini.

Alain Charbonneau

## \* AGAGUK

De Jacques Dorffman. Adaptation extrêmement libre du roman du Grand Nord de Thériault. Montage ultra-rapide, beaux costumes et interprétation quelconque. Une co-production pouding qui mélange des vedettes de partout.

Odile Tremblay

## \*\*\*\* DAMAGE

De Louis Malle. Un film extrêmement fort et concentré comme une bombe. Jeremy Irons, magistral, donne la réplique à Juliette Binoche dans cette histoire de coup de foudre torride et de liaison vraiment dangereuse.

Odile Tremblay

## ERRATUM

Nos lecteurs prendront note que L.627, le film de Bertrand Tavernier ne prendra l'affiche que vendredi prochain contrairement à ce que nous annonçons hier. Nous nous excusons des contre-temps que cette fausse nouvelle pourraient occasionner.

## Certains mythes vieillissent bien

Une rétrospective Arletty à la Cinémathèque

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

Elle avait un visage de reine, du chien comme pas une et des intonations de parigote, elle qui fut pourtant enfant de l'Auvergne profonde. Arletty est disparue l'année dernière, mais elle ne voyait plus le monde depuis longtemps, recluse dans son petit appartement de Paris où Jean-Claude Brialy, dernier fidèle, l'aidait parfois à faire ses courses. Comment meurent les mythes? Où finissent les vieilles actrices? Vieilles, aveugles, abandonnées. Triste histoire.

Mais le cinéma se souvient qui fait renaître les splendeurs d'autrefois.

La Cinémathèque québécoise présente une rétrospective Arletty, ce mois-ci, autant dire un voyage dans le temps.

On ne l'a jamais vu jouer de rôles muets. C'est qu'Arletty serait incomplète sans sa voix. Voix de gouaille, un peu trainante, qui la résume autant que sa mince silhouette et que ses mimiques railleuses. Ses premières apparitions au cinéma furent

dans des comédies mineures vite oubliées, mais Sacha Guitry devait lui fournir rapidement un vrai tremplin.

*Désiré* est du temps de leurs premières collaborations, en 1937. Le film jingle avec la dynamique maîtres et valets, sur fond d'humour ancillaire persillé des bons mots du célèbre humoriste (qui réalise ici l'adaptation cinéma de sa pièce). Guitry s'est donné le rôle de Désiré, le domestique amoureux de ses patronnes. Et il faut le voir cabotiner comme au théâtre, plastronner en livrée, pince sans rire, en lançant les jeux d'esprit légers qui ont fait sa gloire dans la vie comme au théâtre. À ses côtés, en boniche délurée et reuse, resplendit Arletty, beauté populaire à la cuisine légère et revenue de tout, mais moqueuse, coquine et bon enfant. Le film déboule. Sacha Guitry aurait encore des leçons de comédie à donner à nos contemporains. (Samedi, 18h35)

Glissons vite sur les grands classiques si connus *Hôtel du Nord* de Marcel Carné (1938), qui fera passer à la légende la prestation, la dégaîne

et le boa d'une Arletty fille de joie rescapée de la mort lançant le désormais célèbre «Atmosphère, atmosphère, est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère?» à un Juvet ahuri. (samedi, 20h35). Ou ces inoubliables *Enfants du paradis* du même Carné (sur un scénario de Jacques Prévert), qui verront en 44 la beauté d'Arletty (Garance) gagner une luminosité triste et le titre jamais perdu d'Impératrice des faubourgs. Les vrais chefs-d'oeuvre ne vieillissent pas. Le boulevard du crime avec ses filous, ses clowns, ses mimes et son Arletty si fatale a pris le chemin de l'immortalité. (dimanche, 15h)

Moins achevé est *Le petit Chose* (1938) de Maurice Cloche, d'après le roman d'Alphonse Daudet, film peuplé de clichés romantiques, et de beaux éclairages dramatiques que seul autorise la poésie du noir et blanc. Robert Lynen dans la peau du petit Chose, fils de famille ruiné, puis pion de collège renvoyé injustement et aspiré par Paris, ville aux mille tentations où une belle actrice demimondaine, Arletty bien sûr, qui

d'autre? l'entraînera sur la pente du vice. Entre autres clichés, le frère tuberculeux qui s'étiole comme la dame aux camélias et la vierge douce attendant que son promis sorte des griffes de la femme de mauvaise

vie pour lui passer la bague au doigt. Arletty, haute en couleurs comme toujours avec sa démarche et son aura de star reléguée à l'ombre l'interprétation mièvre et monochrome de Lynen. (dimanche, 18h35)

## OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

Les dimanches STANDARD LIFE

Pascal Verrot, chef  
Kurt Nikkanen, violon

LISZT: La Bataille des Huns  
BRUCH: Concerto pour violon no 1, opus 26  
SAINT-SAËNS: Symphonie no 3 «avec orgue», opus 78

Cocommanditaire:

BILLETS: 7,75\$ 12,25\$ 16,50\$

### LES GRANDS CONCERTS

Zdenek Macal, chef

Mardi 16 et mercredi 17 février, 20h00

BEETHOVEN: Ouverture «Léonore» no 3  
MAHLER: Symphonie no 5

BILLETS: 9,25\$ 19,25\$ 27,00\$ 37,50\$

### LES CONCERTS BANQUE ROYALE

Baroque et Classicisme

Christopher Hogwood, chef

Mardi 23 et mercredi 24 février, 19h30

Basilique Notre-Dame

HANDEL: Concerto grosso, opus 3, no 2  
HAYDN: Sinfonia concertante, Hob I: 105  
PURCELL: Chacony  
HAYDN: Symphonie no 100 «Militaire»

BILLETS: 8,75\$ 15,50\$ 25,00\$ (taxes incluses)

### LES CONCERTS AIR CANADA

Charles Dutoit, chef

Sarah Chang, violon

Mardi 2 et mercredi 3 mars, 20h00

FAILLA: L'Amour sorcier  
LALO: Symphonie espagnole, opus 21  
MASSENET: Le Cid, ballet  
RAVEL: Boléro

BILLETS: 9,25\$, 19,25\$, 26,00\$, 35,50\$

Cocommanditaire: Succession J.A. De Séve

SALLE WILFRID-PELLETIER

EN VENTE À L'OSM: 842-9951 ET AUX GUICHETS DE LA PLACE DES ARTS: 842-2112 (taxes et redevance Place des Arts en sus)

## mue- danse

[Du 5 au 25 février 1993]

93

Événement international présenté par Tangente et le Musée d'art contemporain de Montréal.

La 3<sup>e</sup> édition de Mue-Danse met en relief les transformations et mutations de la nouvelle danse vers les arts visuels et l'art de la performance, et présente les toutes dernières créations d'artistes d'ici, des États-Unis, de la France et des Pays-Bas.

## [Billets]

15 \$ (ADULTES)

12 \$ (ÉTUDIANTS/AÎNÉS)

40 \$ (CARTE «DANSOPHILE»  
— CHOIX DE 4 SPECTACLES —  
(DISPONIBLE À TANGENTE ET  
AU MUSÉE)

## [Réservations]

847-6212 (MUSÉE D'ART  
CONTEMPORAIN)  
525-1500 (ESPACE TANGENTE)  
790-1245 (RESEAU ADMISSION)

16, 17, 18 février  
Musée d'art contemporain, 20 h 00

MOLISSA FENLEY [États-Unis]

OBJECTS OF CEREMONY: Dernière  
création de Molissa Fenley que le  
New York Times décrit comme «une  
sculpture vivante».

19, 20, 21 février  
Espace Tangente, 20 h 30

IRÈNE STAMOU avec  
JENNIFER MACKLEM [Québec]

LA COULEUR DE MA LANGUE: Création  
pour femme seule. Mosaïque de  
diverses racines culturelles, émotions  
d'ailleurs et d'ici.

LES PRODUCTIONS À  
REBOURS

[Québec]

LE TOIT: Œuvre vidéo sous forme de  
récit dansant. Quatre danseurs nous  
transportent à la limite du rêve.

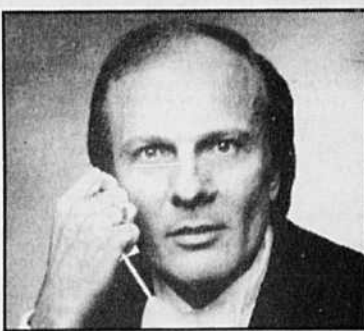
23, 24, 25 février  
Musée d'art contemporain, 20 h 00

GRAND MAGASIN [France]

UNE EXPOSITION DE FER-BLANC:  
Première canadienne d'une œuvre-  
spectacle. Pascale Murin et François  
Hiffier jonglent avec les mots et une  
multitude d'objets hétéroclites.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Tangente



UN BON  
SPECTACLE  
UN AUTRE!



L'ensemble Amati jouera avec Jean-Pierre Rampal le jeudi 18 février à la salle Wilfrid-Pelletier. Au cours de cette rencontre d'un soir entre le flûtiste et le jeune ensemble québécois, on interprétera surtout des œuvres de Mozart, Mendelssohn, Karl Philipp Emmanuel Bach, Stamitz et Verdi.

## Les sonorités vibrantes de l'ensemble Amati

*L'orchestre de chambre québécois consacre un disque à Mendelssohn*

MARIE LAURIER  
LE DEVOIR

Dès sa fondation en 1985 par le violoniste et professeur Raymond Dessaints, l'Ensemble Amati se donnait une vocation pédagogique, d'abord au Camp musical des Laurentides — à Saint-Adolphe d'Howard — désormais ouvert à longueur d'année, en présentant aussi des concerts commentés dans les écoles, comme cette semaine devant 800 enfants réunis au Plateau, enfin par une discographie enrichie depuis hier d'un cinquième disque. Ce dernier contient des symphonies de jeunesse de Mendelssohn et il sera lancé officiellement et « musicalement » vendredi prochain à la boutique de la Place des Arts (le public est invité).

### Rencontre d'un soir

Mais la veille, soit le jeudi 18 février, le jeune ensemble de chambre formé de 18 instrumentistes à cordes aura eu le grand bonheur de jouer avec nul autre que le réputé flûtiste Jean-Pierre Rampal à la salle Wilfrid-Pelletier, l'invité de la Société de gestion des arts de Montréal (SOGAM).

« Il va sans dire que nous attendons cet événement avec grande impatience, nous disait Raymond Dessaints qui fut le professeur d'Angèle

Dubeau et de plusieurs autres jeunes violonistes talentueux. Il s'agit d'une exquise combinaison de l'expérience et de la jeunesse et une occasion exceptionnelle pour les musiciens Amati de rencontrer le non moins exceptionnel Jean-Pierre Rampal. »

En attendant cette rencontre d'un soir avec l'artiste à la flûte d'or, le maestro Dessaints et les musiciens répètent soigneusement les pièces au programme, en préparation de la générale avec le soliste qui doit arriver à Montréal mercredi. Jean-Pierre Rampal interprétera le *Concerto pour flûte en sol majeur*, op. 29 de Carl Stamitz et *Concerto pour flûte en ré mineur*, H 426 de Carl Philipp Emanuel Bach. Le petit orchestre de chambre jouera également des œuvres de Mozart, Mendelssohn et Verdi.

Avec ou sans vedette, l'Ensemble Amati, du nom d'une famille de luthiers dont Nicolo Amati fut le maître de Stradivarius, se veut un fer de lance pour la carrière des musiciens québécois les plus doués, en quelque sorte le prolongement du conservatoire. « Les jeunes ont besoin de se produire, de jouer ce qu'ils ont appris, si bien que chacun d'entre eux peut aussi bien se lever en solo et interpréter par cœur une pièce qu'il a abondamment travaillée avec ses professeurs. Notre groupe leur donne cette chance unique. »

### Planification serrée

Lui-même premier Prix de violon du conservatoire de musique de Québec — ce qui lui permet de poursuivre ses études à Paris et à Rome — Raymond Dessaints fera partie à son retour au pays de l'Orchestre symphonique de Montréal pendant une dizaine d'années. Depuis 1985, il se consacre exclusivement à la fondation du camp musical des Laurentides, à la direction d'orchestre et à l'enseignement. « Ce travail correspond davantage à mon tempérament que la vie de musicien d'orchestre », commente-t-il.

Mais trouver des dates de répétitions qui conviennent à tout le monde, réunir les musiciens, planifier les séances d'enregistrement, organiser les tournées comme celle que l'Ensemble Amati fera en mai prochain avec les Jeunesses musicales du Canada à Sept-Îles et à Baie-Comeau, voilà un travail d'intendance qui n'est pas de tout repos. La violoniste solo d'Amalfi, Johanne Arel s'occupe de ces tâches, tout en enseignant elle aussi au Conservatoire de Montréal. « Il n'est pas toujours facile de concilier les obligations des musiciens sollicités à droite et à gauche par d'autres formations. Cela demande de la planification et aussi une surveillance attentive du calendrier des événements musicaux. Par chance nous pouvons enregistrer nos

disques à la fin de l'été à l'église de Saint-Augustin au moment où tous les musiciens sont présents au camp musical des Laurentides. »

Justement les disques Amati, sous étiquette Analekta, remportent un étonnant succès auprès des mélomanes et dans les postes de radio. Le premier fut enregistré en 1986 avec le tromboniste Alain Trudel, le second, en 1988, contient des concertos pour violon de Haydn, Nardini, Vivaldi avec les violonistes Johanne Arel, Elaine Maril et Marie-Josée Arpin, le troisième, en 1991 est consacré à l'intégrale des sonates pour cor de Rossini, puis, le quatrième, enregistré en août 1992 comprend des œuvres espagnoles contemporaines de Federico Moreno-Torres et Anton García Abril, avec le guitariste Rémi Boucher. De plus, Amati créait en 1992 une œuvre composée spécialement par Rachel Laurin pour l'ensemble et la percussionniste Marie José Simard, ce qui ajoute un autre fleuron à la notoriété montante du groupe.

Car tous ces artistes sont issus des mêmes classes du conservatoire, ce qui donne une parfaite homogénéité d'exécution et surtout une musique vibrante de jeunesse, comme en fait foi de nouveau le dernier disque consacré à Mendelssohn qui a composé ses symphonies alors qu'il n'avait que 12 ans!

## DISQUES CLASSIQUES

### Un univers de frémissements

BACH, LES SUITES  
POUR VIOLONCELLE SEUL

Anner Bylsma: BWV.1007 à 1012. Sony S2K 48047, coffret de deux disques, enregistré en 1992; Pro-Arte CDD 230, coffret de deux disques, enregistrés en 1979.

Yuli Turovsky: Chandos CHAN 9034/5, coffret de deux disques, enregistrés en 1991.

Pablo Casals: EMI CDH-7 61028-2, CDH-7 61029-2, enregistrés entre 1936 et 1939.

CAROL BERGERON

À ses élèves, Pablo Casals avait l'habitude de répéter que les *Suites pour violoncelle seul* de Bach posaient, à l'interprète, le défi permanent de trouver le dessin mélodique. « Il y a si peu de choses sur les partitions pour nous guider dans la manière de les interpréter. On dit toujours: « jouez ce qui est écrit », mais il n'y a justement rien d'écrit! »

Ne serait-ce que pour cette raison — d'autant que nous ne possédons même pas le ou les manuscrits originaux, car la sixième *Suite* est, semble-t-il, postérieure aux cinq autres — l'unanimité des interprètes ne peut que difficilement se faire. Mais, pensera-t-on, les paramètres d'interprétation de Bach ne sont-ils point, en général, réduits à l'essentiel? Ainsi, pourquoi s'étonnerait-on qu'entre Casals et Bylsma et Turovsky, l'écart soit aussi grand que possible?

### Des écoles d'interprétation

Cependant, chez Bach, les tenants d'une conception « objective », s'opposent sans cesse à ceux qui défendent une approche « subjective » — que cette subjectivité soit la leur, ou celle de Bach. Casals, on s'en doute, s'opposait avec énergie contre cette perception d'un Bach « herr professor », lui qui, au contraire, ressentait tout, et peut être tout à tour: « char-

mant, tragique, dramatique, poétique, venant toujours de l'âme, du cœur, de l'expression. Combien il entre profondément en nous! C'est ce Bach-là qu'il faut trouver. »

Ainsi, la version EMI que Casals enregistra, dans les studios de Paris et de Londres vers la fin des années 30, demeure-t-elle une référence incontournable pour ceux qui cherchent l'émotion, d'abord et avant tout. Généreuse, bouleversante même, cette émotion émane du tréfonds de son être, donnant au sentimentalisme apparent une touche de vérité profonde.

Un demi siècle plus tard, la conception interprétative de Bach a beaucoup changée. C'est qu'il y a eu ce mouvement de retour aux sources qui a engendré une perception très différente de la musique baroque. Même un violoncelliste comme Yuli Turovsky, qui n'est pourtant pas un « baroque », en a subi l'indéniable influence.

Sans être transcendante, son interprétation possède quelques mérites. Le discours ne manque pas de générosité, voire d'une certaine grandeur (dans le *Prélude* de la *Troisième suite*, par exemple). Toutefois, la *Sixième suite* — celle qui fut écrite pour le violoncelle « piccolo », instrument à cinq cordes qu'utilise les deux versions de Bylsma — semble lui avoir causé des problèmes de réalisation, notamment de justesse. L'adaptation au violoncelle à quatre cordes n'a pourtant pas gêné un Casals.

Toutefois, que l'on vénère le maître catalan, ou que l'on respecte son émule russe, les deux témoignages du Néerlandais Anner Bylsma s'imposent, pour moi, de manière absolue. On a dit de la première version qu'elle se distinguait de toutes les autres — nous sommes en 1979 — par la gravité humaniste d'un univers de sensations et de frémissements; elle les surpassait également par l'intensité rythmique et mélodique.

13 ans après, Bylsma apparaît encore plus impressionnant. Mais il revient en studio avec un instrument différent, l'extraordinaire Stradivarius « Servais », un violoncelle dit de grande taille. De toute évidence, la somptuosité de l'instrument l'amène à une jouissance incommensurable du son — aisément remarquable dans les *Préludes* et les *Sarabandes*.

Il faut avouer que le premier enregistrement (édité chez Pro-Arte) n'aurait absolument pas ce même plaisir esthétique; malgré les qualités évidentes du style de jeu, le violoncelle d'alors ne parvenait pas à se rapprocher de la douceur sensuelle de la viole de gambe. Or, bien qu'expressément destinées au violoncelle, ces *Suites* n'en demeurent pas moins assez proches de celles d'un Marin Marais (exclusivement écrites pour la basse de viole). Ce lien avec la viole, lien dont Bach était certainement conscient, n'a pas échappé à Bylsma qui, cette fois-ci, parvient à explorer à fond. Sans doute faut-il voir là, la cause d'une plus grande utilisation du jeu « legato ». La conception des « tempi » s'est également modifiée. Ce qui, dans l'ensemble, fait de l'édition Sony, une réalisation extraordinairement belle, incomparablement satisfaisante.



Pablo Casals, à la veille d'un concert devant le président Kennedy, en 1961.

CARBONE 14

“krieg”

ESPACE LIBRE  
DU 23 MARS AU 10 AVRIL  
NOMBRE DE PLACES LIMITÉ  
ADMISSION : 790-1245  
ESPACE LIBRE: 521-3391

UN BON SPECTACLE EN RAPPELLE UN AUTRE!

BOYER LACHANCE DESIGN

LA TRILOGIE DES TABLES  
LA BAIE DE NAPLES  
EAU DE COLOGNE  
LE CHANT DES SIGNES

Texte et mise en scène joël DRAGUTIN

CREATION



LA BAIE DE NAPLES 18, 19, 20, 27 février à 20h30 et 21 février à 13h  
EAU DE COLOGNE (en lecture) 21, 27 février à 16h  
LE CHANT DES SIGNES 21, 24, 25, 26 février à 20h30 et 27 février à 13h

L'Espace libre est situé au 1945 rue Fullum (Métro Frontenac)  
Pour informations et réservations: (514) 521-4191

le nouveau théâtre NTE expérimental

## LES ARTS

THÉÂTRE

# Une critique tragi-comique de l'ère du vide

*La «Trilogie des Tables», de Joël Dragutin, à l'Espace Go*

GILBERT DAVID

Du 18 au 27 février, le Nouveau Théâtre Experimental accueillera à l'Espace Libre *La Trilogie des Tables*, du Théâtre 95, une troupe française établie depuis dix ans à Cergy-Pontoise, en banlieue parisienne. Au début du printemps, ce sera au tour de la compagnie montrealaise de présenter au public français *La Tragédie de l'Homme*, l'impitoyable trilogie de Robert Gravel, dans le cadre des 3e échanges internationaux du Théâtre 95.

Les Français débarqueront à Montréal avec trois pièces, écrites et mises en scène par Joël Dragutin, le directeur du Théâtre 95 : *La Baie de Naples*, créée en 1985, *Eau de Cologne*, qui date de 1988, et *Le Chant des signes*, qui a connu sa première en 1992. Regroupées sous le titre de *La Trilogie des Tables*, ces pièces sont nées chez l'auteur d'un sentiment de malaise face à la société occidentale. Selon lui, les citoyens sont devenus avant tout des consommateurs. « Nous vivons, avance Dragutin, dans une sorte de marécage qui est fait d'un consensus mou sur des valeurs indéfinies. La société du spectacle a envahi l'espace culturel et elle y fait régner sa loi selon laquelle tout signe est interchangeable. On assiste alors à une défaite de la pensée, qui prend sa source dans les nouvelles langues de bois qui satureront tous les échanges humains. »

**Paroles, rêves et discours vides**  
Face à l'envahissement du tout-médiatique, du tout-technologique et du tout-économique, Dragutin plaide en faveur d'un théâtre qui soit en prise sur la société actuelle et qui ne démissionne pas devant la nécessité de l'analyser à travers ses discours. « Il nous faut redécouvrir l'importance de la critique, comme l'oeuvre de Molière en témoigne à son époque. Même si le théâtre participe jusqu'à un certain point de ce qu'il dénonce et qu'il est tributaire des pouvoirs publics et des médias, il se doit quand

même de créer un petit espace de résistance où il est possible de penser autrement, dans un rapport de plaisir, mais loin de la stérilité et du narcissisme des spectacles qui font l'apologie du vide. » L'homme de théâtre français ne l'envoie pas dire et il s'en prend sans détour au théâtre de boulevard et aux spectacles qualifiés de *branchés*.

Dans la première pièce, *La Baie de Naples*, on assiste à un repas durant lequel cinq convives de la classe moyenne s'empiffrent de mets qui leur parviennent dans le désordre, tout en s'envoyant par la tête à toute vitesse des phrases creuses et des propos sentencieux, glanés dans le répertoire infini des clichés de la société de consommation.

« Ce sont des personnages qui n'arrivent plus à maîtriser le réel et qui sont dans l'incapacité de comprendre le monde, m'explique l'auteur. Ils parlent pour dire qu'ils ne sont pas morts, mais ce n'est déjà plus leur parole, parce qu'ils n'arrivent qu'à répéter ce qu'ils ont entendu à la télé ou ce qu'ils ont lu dans les magazines. Tous les repères habituels de sexe, d'âge, d'espace et de temps y sont télescopés et aplatis par la nappe affirmative des slogans publicitaires, ce qui donne à l'ensemble l'allure d'une conversation pavlovienne où le son a remplacé le sens et qui semble ne pouvoir jamais s'arrêter. En fait, si les personnages cessaient de parler, alors ils tomberaient, comme cela arrive à une personne à vélo. Ils sont ainsi portés par un courant euphorique qui cache le vide de leur existence. »

*Eau de Cologne*, la seule des trois

**«La société du spectacle a envahi l'espace culturel et elle y fait régner sa loi selon laquelle tout signe est interchangeable.»**

pièces à n'être offerte qu'en lecture (les 21 et 27 à 16h), met en présence un couple qui condense jusqu'à la dérision la réussite sociale et la mythologie du bonheur matérialiste.

Lui, un manager dans la production de casse-roles, et Elle, une décoratrice d'intérieur passionnée de causes humanitaires, se disloquent dans leur cuisine *high tech*, au contact de leurs projections fantasmagoriques qui prendront corps pour leur renvoyer l'image déliante et décadente de la société occidentale.

Pendant que le couple étale ainsi ses rêves préfabriqués qui fonctionnent comme autant de sous-produits de la culture de masse, un petit enfant noir, presque entièrement caché par une montagne de semoule placée sur la table centrale, est occupé à manger en silence...

**L'oeil, l'oreille, la langue**

Pour *Le Chant des signes*, Dragutin s'est intéressé aux dispositifs mensongers du pouvoir technocratique et aux discours vidés de leur contenu qui en émanent. Il prend cette fois pour cible la rhétorique de la classe politique et les formules toutes faites dont se gargarisent les concepteurs et les diffuseurs de signes, jusqu'au sein du monde de la culture. « Je me suis confronté à un ensemble de discours qui se présentent comme des évidences, mais qui désignent les langues de bois dont se servent aujourd'hui les dirigeants qui, par exemple, règlent leur conduite sur les sondages. »

Il identifie en vrac le leader charismatique, habile à manier les formules passe-partout du type « Il faut que les malades soient soignés! », ou encore la femme politique du genre « gauche Chanel » qui ne peut s'empêcher de pleurer dès qu'il est question d'immigrés. Il n'épargne pas davantage l'attaché culturel en tant que « révolutionnaire de service », le journaliste qui pose ses questions en rafales comme aspiré par une spirale sans fin, le technocrate qui réduit tout à des équations ou le directeur de cabinet, obsédé par le respect intégral de l'ordre du jour.

Joël Dragutin affirme avoir approché chacun des univers pathético-comiques de sa trilogie avec l'oeil d'un ethnologue et l'oreille d'un linguiste qui se met à écouter une langue étrangère. De cette manière, l'auteur et metteur en scène a cherché à rendre intelligibles les mythologies qui conditionnent la société post-industrielle. C'est là certainement un programme ambitieux — accompagné d'une critique élogieuse — qu'on est invité à découvrir à la pièce, à compter du 18 février, ou lors du *blitz* d'une journée, à 13h, 16h et 20h30 le 27 février.

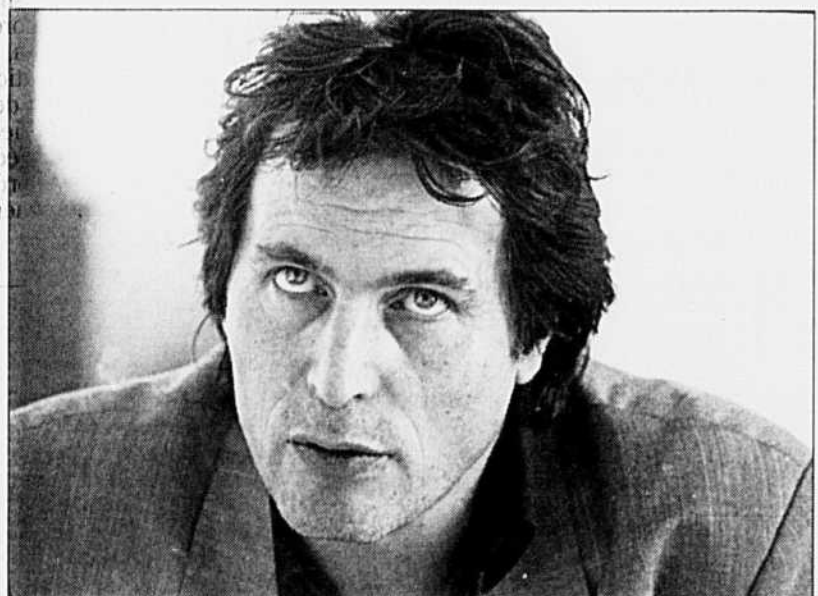


PHOTO JACQUES GRENIER

«Le théâtre doit créer un petit espace de résistance où il est possible de penser.»



PHOTO JACQUES GRENIER

Joël Dragutin et sa troupe joueront ici la Trilogie des Tables pendant que Robert Gravel présentera sa Trilogie de l'Homme au Théâtre de Dragutin, à Cergy-Pontoise, en banlieue parisienne.

## LE PHANTOM TIENT CES PLACES EN RÉSERVE POUR VOUS.



### MISE À JOUR SUR LES BILLETS

| HORAIRE DES REPRÉSENTATIONS<br>DU 16 FÉVRIER AU 4 MARS |                            |                      |                       |                        |            |
|--------------------------------------------------------|----------------------------|----------------------|-----------------------|------------------------|------------|
| REPRÉSENTATIONS                                        | EMPLACEMENT                | MAR. AU JEU.<br>20 H | VEND. ET SAM.<br>20 H | SAM. 14 H<br>DIM. 15 H | MERC. 14 H |
| DU 16 FÉV. AU 21                                       | PARTERRE-AVANT/CORBEILLE   | LIMITÉ               | TRÈS LIMITÉ           | LIMITÉ                 | LIMITÉ     |
|                                                        | PARTERRE/CORBEILLE-ARRIÈRE | DISPONIBLE           | LIMITÉ                | DISPONIBLE             | COMPLÈT    |
|                                                        | BALCON                     | DISPONIBLE           | DISPONIBLE            | DISPONIBLE             | COMPLÈT    |
| DU 23 FÉV. AU 4 MARS                                   | PARTERRE-AVANT/CORBEILLE   | DISPONIBLE           | TRÈS LIMITÉ           | LIMITÉ                 | DISPONIBLE |
|                                                        | PARTERRE/CORBEILLE-ARRIÈRE | DISPONIBLE           | LIMITÉ                | DISPONIBLE             | COMPLÈT    |
|                                                        | BALCON                     | DISPONIBLE           | DISPONIBLE            | DISPONIBLE             | COMPLÈT    |

OFFREZ LE PHANTOM POUR LA SAINT-VALENTIN.

## The PHANTOM of the OPERA

de ANDREW LLOYD WEBBER  
mis en scène par HAROLD PRINCE

DERNIÈRE CHANCE POUR VOIR  
LE PHANTOM À MONTRÉAL!

RÉSERVEZ UNE SOIRÉE AVEC LE PHANTOM  
**(514) 790-2222**

Réservez une place de choix  
grâce à Avant-première de  
American Express.  
Composez le (514) 790-0300.

MAINTENANT  
JUSQU'AU 4 MARS 1993

Billets également en vente au guichet  
de la Place des Arts et aux guichets  
TicketMaster (situés dans certains  
magasins de la Baie)

Version originale! En anglais  
avec des surtitres en français.

**Théâtre Maisonneuve,**  
Place des Arts, Montréal

Groups (20 et plus) téléphonez:  
(514) 874-9153 au Québec;  
(416) 925-7466 en dehors du Québec

Cartes Peps La Presse

### PLUSQUE 24 REPRÉSENTATIONS

PÉDAGOGUES ET DIRECTEURS (TRICES) D'ÉCOLES

Ne tardez pas! Réservez dès aujourd'hui des places pour vos étudiants dans le Programme éducatif du Phantom. L'OFFRE DE TRANSPORT GRATUIT PAR AUTOBUS EXPIRE LE 15 FÉVRIER 1993! Pour obtenir plus de détails, téléphonez (514) 874-9153.

**DROGUES...,  
PAS BESOIN!**



**Santé et  
Services sociaux  
Québec**

**madeleine arbour, s.d.i.q., d.i.c.**  
designer en aménagement d'intérieur

résidentiel • commercial  
depuis 1965

266 est, rue st-paul, vieux-montréal h2y 1g9 (514) 878-3846

Conception, scénographie  
et interprétation

**ROBERT LEPAGE**

Musique et claviers  
**ROBERT CAUX**

Une production de  
CENTRE NATIONAL DES ARTS D'OTTAWA  
LES PRODUCTIONS D'ALBERT DE QUÉBEC  
LES PRODUCTIONS AIP DE MONTRÉAL

**28**  
du JANVIER au  
**19**  
FÉVRIER

UN BON  
SPECTACLE  
EN RAPPELLE  
UN AUTRE!

Hydra Québec  
Le meilleur de nous-mêmes

## LES AIGUILLES ET L'OPIUM

DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS  
GRAND PUBLIC  
LES 23 FÉVRIER, 2 ET 3 MARS À 20 H

**NCT** la nouvelle compagnie théâtrale  
salle Denise-Pelletier **253-8974**

LES BILLETS DE LA NCT SONT ÉGALEMENT DISPONIBLES AUX GUICHETS DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI ET DE LA LICORNE

# McCartney refait le monde... encore

*Au-delà du sirop de poteau et du romantisme bonbon, l'ex-Beatles frappe dans le mille une fois de plus*



Paul McCartney est à son meilleur quand il fait du McCartney.

OFF THE GROUND  
Paul McCartney  
Capitol/EMI

SYLVAIN CORMIER

Avec la trépidation que vous imaginez, je viens de le découvrir dans mon casier: le nouveau McCartney. Je salive, même si j'en connais déjà plus de la moitié, les huit extraits que McCartney a joué en primeur au Ed Sullivan Theater de New York en décembre dernier pour les besoins de l'émission *Up Close*. Celle-là même que la chaîne vidéo MTV vient de diffuser au milieu d'une controverse gonflée à l'hélium. Je vous conte l'affaire: dans une de ses nouvelles offrandes (qui n'apparaît pas sur l'album), *Big Boys Bickering*, une sainte colère de Paulie à l'endroit des sales politiciens qui retardent la cause environnementale par leurs querelles infantiles et mercantiles, McCartney chante à sept reprises le refrain: «Big Boys Bickering / Funnin' it up for everyone». Tout le monde y entend «fucking», y compris les décideurs de MTV, qui ont tranché: pas de vilains mots à *Up Close*. Exit *Big Boys Bickering*. Ils accusent même l'ex-Beatle d'avoir cherché le trouble pour s'attirer un peu de cette lumière dont il a tant besoin. C'est probablement vrai. Ce soir, McCartney joue en direct à *Saturday Night Live*. Osera-t-il?

Je salive parce que des treize titres, il y en a encore cinq que je n'ai jamais entendus. Du nouveau McCartney, encore une fois. Depuis *Venus & Mars* en 1975, le premier album de McCartney (de Wings, en fait, mais ça revient au même) que j'ai acheté le jour de sa sortie, l'excitation ne s'est jamais démentie. A chaque fois, les mêmes questions, les mêmes espoirs et les mêmes inquiétudes. Y a-t-il une grande chanson dans le lot? Paul a-t-il succombé à ses détestables manies, à son besoin irrésistible de noyer ses mélodies dans le sirop de poteau, à son romantisme bonbon, à sa volonté récurrente d'être dans le coup (le souvenir de ses incursions dans le



disco et le techno-pop est encore cuisant)? Cherche-t-il encore à refaire le monde à coups de bons sentiments?

Eh bien, oui à toutes les questions, sauf une. La plus importante. Dans le même esprit que l'excellent *Flowers In The Dirt*, son dernier album-studio d'il y a quatre ans, McCartney semble avoir définitivement renoncé à suivre les courants musicaux. Dépassé, *Macca*? Mais non, au contraire. En paix avec lui-même, enfin. En paix avec son passé beatlesque, avec les hauts et les bas de ses 22 années de carrière solo, avec ses qualités et ses défauts, avec ses convictions et ses valeurs, avec son incurable optimisme et son romantisme non moins chronique, avec son besoin maladif d'être reconnu. Sur *Off The Ground*, McCartney fait ce qu'il a toujours fait de mieux: du McCartney. Des chansons en dehors du temps et des modes.

## Pourquoi pas?

Plus que jamais, il a écouté sa tête et son cœur, avec une marge de jeu d'autant plus confortable qu'il a pris le temps et les moyens nécessaires pour se la ménager. Jamais, en effet, même avec les Beatles, n'avait-il disposé d'un groupe de musiciens aussi stables et aussi aguerris, capables de l'accoter sans chercher à tirer la couverture, assez matures pour accepter la présence de Linda McCartney sans sourciller, conscients de leur rôle: aider McCartney à faire du McCartney. L'ex-Average White Band Hamish Stuart, les ex-Pretenders Robbie McIntosh et Blair Cunningham, et le claviériste Wix Wickens sont à la fois des pros, des enthousiastes et des forces tranquilles. Sauf Cunningham, qui s'est joint l'an dernier, ils ont tous survécu à l'exigeant World Tour de 1989-1991, alors que toutes les formations de Wings s'étaient brûlées les

ailes en tournée. McCartney est visiblement heureux avec eux, soulagé de ne pas avoir à les convaincre de quoi que ce soit, ravi des liens musicaux et humains qui se sont tissés en quatre ans, et l'album s'en ressent.

Libre comme à l'époque de *Sgt. Pepper*, quand les autres Beatles lui faisaient confiance, McCartney s'est donné sans retenue. Baser une chanson sur une alliteration (*Biker Like An Icon*)? Mettre des «la-la-la» dans le refrain de la chanson-titre, même si ça fait plutôt cucul? Aller chercher le réalisateur des Beatles George Martin pour les arrangements de *C'mon People* et lui demander des partitions de cordes à la Beatles? Poursuivre la collaboration avec Elvis Costello même s'il est évident que Costello s'amuse à être Lennon à la place de Lennon? Dénoncer avec virulence l'utilisation cruelle des animaux en laboratoire (dans *Looking For Changes*: «I saw a cat with a machine in his brain», avec photo-preuve incluse dans le livret)? Exorter les gens à être *Cosmically Conscious*? Demander au chef d'orchestre Carl Davis, collaborateur de McCartney pour *Liverpool Oratorio*, d'ajouter quelques touches classiques aux arrangements de *Mistress And Maid* et *Golden Earth Girl*? Pourquoi pas!

J'aime cet album parce qu'il est à l'image de McCartney: excessif, audacieux, conservateur, complexe, simpliste, brillant, facile, étonnant, prévisible. J'aime que McCartney ose faire sonner la superbe *Mistress And Maid* comme une chanson oubliée des sessions de *Sgt. Pepper*. J'aime qu'il s'accorde des grandes ballades majestueuses au piano (*Golden Earth Girl*, *C'mon People*) même si elles commencent toutes avec l'intro de *Maybe I'm Amazed*. J'aime moins son rock à la Wings (*Get Out Of My Way*, *Looking For Changes*), mais je sais qu'il m'aura à l'usage.

Bref, j'aime. Mais ça, vous le saviez déjà. Ce qui compte, c'est qu'il y a de bien meilleures chances pour que vous aimiez, vous aussi.

## DISQUES

# Au pays des macoutes, la musique est une arme!

KALFOU DANJERE  
Boukman Ekspéryans  
Mango

PASCALE PONTOREAU

Haïti, la Perle noire d'antan raménée au rang du quart monde par des dictatures grossières, a vécu quelques semaines durant, l'espoir d'un retour à la démocratie. Et si depuis septembre 1991, le cauchemar a repris, quelques signes qui se multiplient rapidement laissent présager d'un meilleur avenir. La diaspora s'organise, l'Occident sort de sa léthargie. Sur place, la fièvre couve. L'effervescence est palpable et le retour d'Aristide se prépare.

Parmi les fervents activistes, Boukman Ekspéryans. Un groupe haïtien qui n'a jamais caché ses opinions politiques. Plus qu'une simple formation musicale qui a fait sa marque grâce à un style particulier, Boukman Ekspéryans est vite devenu le symbole d'une révolte. Le nom même de Boukman rappelant celui de l'esclave haïtien qui au 18ème siècle fut à l'origine de la première révolution noire.

Au pays des macoutes, afficher fièrement son opposition au régime n'a jamais été du goût des gouvernants. D'autant que pour les Duvalier et consorts qui valorisaient à outrance l'émergence du compa direct — celui que l'on entend sur les radios spécialisées — le retour en force de la musique «roots» n'était que la preuve de l'attardement de la paysannerie. Alors les pressions se sont multipliées, interruptions de concerts, menaces personnelles, chantage, les neuf membres du groupe qui vivent en banlieue de Port-au-Prince en ont vu de toutes les couleurs, ce qui ne les a empêché ni de continuer à jouer, ni de se produire sur différentes scènes internationales, ni d'enregistrer deux albums à ce jour.

Si *Vodou Adjao* le premier disque de Boukman Ekspéryans a reçu un accueil chaleureux dans la communauté haïtienne, *Kalfou Danjere* le dernier-né distribué par Mango est rapidement sorti des ornières de la diaspora pour s'offrir une vitrine cosmopolite. Hissé parmi les cinq premiers noms du classement Billboard américain depuis le début de sa programmation en décembre dernier, le disque confirme le talent du groupe. Plus professionnel et plus homogène que le premier, *Kalfou Danjere* s'affirme parmi les meilleurs albums de musique du monde.

On y retrouve tous les éléments qui ont fait l'image de Boukman Ekspéryans. Des rythmes percuteurs di-



rectement inspirés de ceux qui prévalent dans les cérémonies vodou — trois tambours kata, maman, kata-bou et le vaccine (bambou dans lequel on souffle et sur lequel on frappe) — et une mélodie qui incante des chants d'espoir, certains traditionnels, d'autres écrits et interprétés par Lolo Beaubrun, qui a formé le groupe en 1978.

Les textes — oh, ironie du sort! — ne parlent jamais directement de la situation qui prévaut en Haïti mais cherchent plutôt à se moquer des différents dirigeants qui ont pris le pouvoir après le départ de Baby Doc et depuis le renversement d'Aristide, quand ils n'appellent pas franchement à la rébellion. *Jou Nou Revolte* (Le jour de la révolte) ne mâche pas ses mots: «Pour nous le jour de la révolte est arrivé / arrêtons de copier les autres nations / Ca fait trop longtemps qu'on nous dicte comment vivre / Pendant ce temps nos maisons s'écroulent / quand elles n'explorent pas sous nos yeux».

Deux morceaux extraits du premier album ont déjà acquis leurs lettres de noblesse en remportant, en Haïti, le concours national de musique avec *Wet Chenn* (Secoue tes chaînes) et le prix de la musique du carnaval en 1990 avec *Ke M Pa Sote* (Tu ne me fais pas peur). Quant au deuxième album, deux morceaux *Nyel Inosan* (Noël innocent) et *Kalfou Danjere* (Carrefour dangereux) y sont d'ores et déjà victimes de censure. Mais n'est-ce pas le meilleur

moyen pour être repris par tous comme hymne officiel de la résistance?

Et on a beau ne pas comprendre un traitre mot de créole, *Kalfou Danjere* ne peut laisser indifférent. Chaque morceau est tellement imprégné d'émotion et d'énergie que l'on sentirait presque — avec un peu d'imagination — un vent de liberté souffler sur Cité Soleil, l'un des bidonvilles les plus peuplés de la capitale haïtienne. A cheval entre plusieurs tendances — certains solos de guitare sont inattendus dans un contexte de musique traditionnelle — Boukman Ekspéryans s'est démarqué des autres formations haïtiennes par son métissage appelé tantôt rock rara, tantôt jazz vodou, qui prend ses racines autant en Haïti, qu'en Jamaïque (reggae), en Afrique du sud (mbaqanga) ou en Occident (rock).

On y retrouve la forte présence rythmique à laquelle s'ajoutent des instruments électriques. L'ensemble reflète une démarche qui cherche à populariser la musique vodou. A mille lieues du folklore *Kalfou Danjere* vient donc enchanter toute oreille profane. Il éveille les sens, agite les hanches — *Nam Nan Boutey* (L'âme dans une bouteille) en est un bon exemple — et procure une sensation d'autant de vitalité que de bien-être spirituel. Et pas besoin de se prendre pour un nègre blanc, il suffit simplement de laisser aller l'esprit et soudain cette autre culture nous devient accessible. N'est-ce pas là la voix du monde de demain?

**Club Aventure** présente **ONZE MOINES TIBÉTAINS** *«EN CONCERT»*

TOUTE LA SPLENDEUR ET LES RICHESSES DU TIBET... CHANTS, PRIÈRES, DANSES ET MUSIQUES TRADITIONNELLES DU TOIT DU MONDE!

**17-18-19 MARS 20H00 ÉGLISE ST-JEAN BAPTISTE LE DEVOIR**  
BILLETS EN VENTE AUX COMPTOIRS DU RÉSEAU ADMISSION 790-1245

**JEAN-PIERRE RAMPAL**  
et l'Ensemble Amati  
Direction: Raymond Dessaints

Au programme:  
Mozart, Stamitz, Bach,  
Mendelssohn, Verdi

**Jeudi le 18 février à 20 h.**

**Banque Scotia** Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

Réervations téléphoniques: 514 842 2112  
Également en vente chez  
ADMISSION: 514 790 1245

En collaboration avec: **O92**

## LES ARTS

VITRINE DU DISQUE

## Déjà le retour des années 80!

THE HEART OF ROCK & ROLL:  
THE BEST OF HUEY LEWIS AND THE NEWS  
*Huey Lewis And The News*  
*Chrysalis (Capitol/EMI)*

SYLVAIN CORMIER

Huey Lewis et ses bulletins de bonnes nouvelles, c'était il y a bien longtemps, c'était il y a des siècles, c'était au milieu des années 80. Quelqu'un se souvient-il des vestons pastels, de *Miami Vice*, des billets de dix roulés en tube dans la poudreuse, de Hollywood à la Maison Blanche, de Jane Fonda en fluo? L'Amérique roulait sur une autre planète, à tombeau ouvert, en décapotable. C'était l'époque où l'on se contaminait joyeusement, juste avant que le port ... du condom, justement, ne devienne obligatoire.

Issu comme il se doit de San Francisco-la-relaxe, Huey Lewis était le Mister Cool de ces derniers jours de grâce, la mine réjouie de mille vidéoclips californiens multicolores, véritable Eddy Mitchell américain, gaillard extraordinairement ordinaire au sourire bonhomme. Son rock'n'soul était rutilant, vigoureux et frais, honnête et in-

leurs moments forts des années 80. Décidément, on est de plus en plus rapides à enclencher la marche arrière.

Bientôt, l'histoire ne s'accélérera plus: elle fera du sur-place. Remarquez, ceux-là ne nous ont jamais quittés, c'est le public qui les a délaissés. En 1991 encore, ils lançaient *Real Life* dans l'indifférence générale. Pourtant, quand on se retrempe dans leurs eaux, force est d'admettre que rien n'y a croupi.

Certainement pas *Love Song* (1981), ni *Promised You A Miracle* (1982), leurs premières incursions dans les radios universitaires et communautaires de l'Amérique; pas plus que *Don't You (Forget About Me)*, la chanson du film *The Breakfast Club* que le groupe n'avait pas composé et qui avait néanmoins tout déclenché en 1985, propulsant Simple Minds aux côtés de U2 et de Tears For Fears, triomphant d'honneur d'une année incomparable — l'année de Live-Aid — où l'on avait nettement relevé le niveau du débat après l'explosion Michael Jackson-Culture Club-Bruce Springsteen de 1984; et surtout pas *Alive And Kicking*, *All The Things She Said* et *Sanctify Yourself*, les hymnes qui ont défini dans l'esprit du public un son et une manière Simple Minds, une sorte de pop-rock alternatif conscientisé qui s'écoulait et qui se dansait en même temps. En fait, ce sont les titres les plus récents qui paraissent les moins frais.

Au contraire de Huey Lewis, pas besoin de faire mûrir le compact au purgatoire avant de justifier une réécoute. Replongez-y tout de suite: c'est intem-

THE HEART OF ROCK & ROLL  
— THE BEST OF —  
**HUEY LEWIS  
AND THE NEWS**



souciant, rigolard et sans prétention.

Derrière lui, les News n'étaient peut-être pas l'E Street Band de Springsteen ou les Heartbreakers de Tom Petty, mais tout juste le niveau en dessous: en spectacle au Parc Jarry, ils donnaient sérieusement le change.

Entre 1983 et 1987, sans que l'on s'en rende compte, Huey Lewis a installé son hamac entre deux palmiers sur les plages du Top Ten. Presque sans discontinuer, sans effort apparent, marée après marée, il a aligné une quantité si effarante de refrains gagnants que le «best of» qui paraît ces jours-ci est, pour une fois, exactement ce qu'il annonce: le meilleur, et rien que le meilleur. Sinon *Workin' For A Livin'* en version «live» inédite, bonus agréables mais superflus, ou nage dans l'archi-connu: *Power Of Love*, *Hip To Be Square*, *I Want A New Drug*, *Bad Is Bad*, *Heart And Soul*, *Stuck With You*, et dix autres. Toutes efficaces, toutes familières, toutes pétantes de santé.

Un peu trop, d'ailleurs. Cette joie de vivre est trop intempestive pour que les années 90 puissent la supporter. La nostalgie n'opère pas encore, et je crois qu'on en veut aux années 80 pour les fléaux qui s'abattent sur la fin de siècle. Écouter R.E.M. et Huey Lewis en même temps, c'est de la cruauté mentale. Achetez le compact: il est excellent. Mais rangez-le en attendant des jours meilleurs.

GLITTERING PRIZE  
*Simple Minds*  
Virgin

Tiens, les revoilà eux aussi, les simples d'esprits de Jim Kerr l'Écossais, avec l'aide-mémoire de



IT'S YOUR CALL  
Reba McEntire  
MCA

À toutes les fois que j'ouvrais la télé en entrant dans les motels, à Louisville, à Lafayette, à Austin, Reba était au rendez-vous avec sa drôle de frimousse. Dans les émissions country des stations locales, sur les trois chaînes vidéo qui diffusent du country «coast-to-coast», elle me suivait d'étape en étape. À la radio, les stations country se la relayaient sur les autoroutes. Aux États-Unis, en janvier dernier, je vous en passe un papier, Reba McEntire régnait sur le pays country.

Avec une chanson, toujours la même (l'énigme d'une série de tubes qui s'emboîtent les uns dans les autres depuis 1984): *Take It Back*, un shuffle country-pop agressif avec des cuivres qui fouettent, des guitares qui claquent, et un texte qui renvoie le cowboy se rhabiller: «Tonight laying on the street / Babe, your bag is packed / So take it back».

Dehors, les chiens pas de médaille! Reba McEntire, digne héritière de Brenda Lee et Teresa Brewer, a de la voix comme dix, du front comme douze, et du cran comme il en faut pour survivre à la mort accidentelle de toute son équipe (musiciens, roadies, gérant). L'album, parfaitement ficelé, ne diffère pas de tous ceux qui sortent des manufactures à succès de Nashville, à cela près que Reba y met vraiment tout son cœur. J'en veux son déchirant duo avec Vince Gill, *The Heart Won't Lie*, pour preuve.

JAZZ

## Pas de pot... déconfiture!



Jackie McLean lors de l'enregistrement de l'album *Rythm of the earth* dans le studio de Rudy Van Gelder, à Englewood Cliffs.

FREDDIE REDD  
*Lonely City*  
Uptown

JACKIE MCLEAN  
*Rythm Of The Heart*  
Birdology

CHET BAKER  
*Boston 1954*  
Uptown

SERGE TRUFFAUT

On voit Freddie Redd, le pianiste. On repère son visage vieilli sur la couverture d'un album intitulé *Lonely City*. L'étiquette? Uptown. Titille par cette apparition, car il s'agit bel et bien d'une apparition, on vous expliquera en quoi, on s'empare de l'album en question avec avidité.

Faut vous le confier, on pensait qu'il avait complètement disparu. Les dictionnaires également. Pratiquement aucun de ces bouquins qui témoignent de l'histoire ne mentionnent sa présence. Pourtant, à la fin des années 50 comme au début des années dites glorieuses, Freddie Redd, s'il ne faisait pas les manchettes, n'en était pas moins un musicien respecté par ses pairs. Et notamment pour le travail qu'il avait effectué pour les soins de la pièce de théâtre *The Connection*.

Après ce moment de gloire, Redd réalisa pour Blue Note comme pour Prestige des albums qui lui firent une belle réputation qui s'estompait au fur et à mesure que son séjour en Europe se prolonga. Durant les années 60 et 70, cet homme né le 29 mai 1928 à New York fut plus Suédois qu'Américain. On fait un bond?

Tomber de haut... et remonter

Arrive la journée au cours de laquelle on remarque Freddie sur la couverture d'un album qui signale à un oeil n'ayant pas besoin d'être averti que le saxophoniste Clifford Jordan, le contrebassiste George Duvivier — Que Dieu ou quel qu'un d'autre est son âme! — le batteur Ben Riley, le trompettiste Don Sickler, le baryton Gerry Cappuccio et l'alto Clarence C Sharp sont tous de la partie.

On écoute. On entend. Puis, on réécoute. Et on tombe de haut. De très, très haut parce qu'on attendait beaucoup de cet homme qui jusqu'à présent pouvait se vanter de n'avoir jamais participé à ces sessions animées par des fonctionnaires. Par ces hommes en gris qui se contentent de lire en adoptant l'attitude, oh! combien

critiquable, des bipèdes dociles.

Le constat est d'autant plus triste que notre homme demeure un fin compositeur. Son *Blecker St Blues*, par exemple, mériterait un traitement plus... plus mordant. Comme son *Emily Reno*, son *Thespian*, son *Had Tadd In Mind* et autres. En fait, s'il fallait pointer du doigt le responsable de cette déconfiture, il faudrait diriger le doigt en question, même si cela est impoli, en direction de Don Sickler.

Cette production sent, respire la manière Sickler. Soit la manière fade. Sans vie. La manière Sickler, c'est la manière qui consiste à tuer dans l'oeuf toute velléité, tout penchant pour l'audace. Et qu'est-ce que le jazz s'il n'y a pas ici et là un peu d'audace? Que c'est triste!

Heureusement, il y a Jackie McLean. Le saxophoniste alto qui justement avait joué dans la pièce *The Connection* vient une fois encore de signer une oeuvre d'art. Elle s'intitule *Rythm Of The Heart* sur l'étiquette Birdology qui, si elle continue sur sa lancée, deviendra d'ici peu la meilleure étiquette de jazz.

Question alto, le sieur Jackie n'est pas un deux de pique. Plus sérieusement, il est sans contredit le plus incisif des grands altoistes qui ont fait leur marque dans l'Histoire. Son travail de patron à la faculté de musique de l'Université d'Hartford, n'a entaché en rien une conception musicale logeant constamment à l'enseignement de l'Afro-américanité.

En compagnie de Roy Hargrove, trompette, Steve Davis, trombone, Steve Nelson, vibraphone, Alan Jay Palmer, piano, Nat Reeves, contrebasse, et Eric McPherson, batterie, le vieux accompagné de jeunes loups nous apprend, comme il apprend aux jeunes loups, comment se tenir les coudes. Comment on joue en équipe sans aliéner pour autant la personnalité respective des participants.

Sa musique vive constamment soutenue par une rythmique acérée est une fabuleuse leçon de chose.

Chet Baker, et c'est tant mieux, est très populaire. Quatre ou cinq ans après son décès, les albums qu'il a enregistrés souvent pour une bouchée de pain continuent d'être distribués à un rythme, il faut bien le dire, affolant.

Dernier en date, ce *Chet Baker, Boston 1954*, sur Uptown. C'est très bien. C'est même excellent. Sauf que l'amateur devra vérifier tout d'abord dans sa collection si cette production n'a pas déjà été distribuée par une autre étiquette. Dans cette affaire, il y a quelque chose qui me «chicotte». Je n'ai pas encore trouvé, mais ça viendra. C'était la rubrique Consommateur lucide.

# JEAN-MARC PARENT

EN SUPPLÉMENTAIRES  
DU 24 AU 28 FÉVRIER  
EN VENTE DÈS MAINTENANT

DU 17 AU 21 FÉVRIER

Théâtre 2  
St-Denis 2

• 1594 rue St-Denis Renseignements: 849-4211  
• Achats par carte de crédits: 790-1111  
• Magasins La Baie  
• Ventes de groupes: 527-3644



DANS  
4  
JOURS  
LE RETOUR  
DE L'ENFANT  
TERRIBLE!

## théâtre du nouveau monde



LE GRAND RETOUR DE DUBÉ SUR LA SCÈNE DU TNM!  
SUPPLÉMENTAIRES:  
18-19 FÉVRIER À 20 H., 20 FÉVRIER À 21 H. HÂTEZ-VOUS!

Les Arts du Maurier Ltée  
UN RENDEZ-VOUS AVEC: SOPHIE CLÉMENT NORMAND D'AMOUR  
ANNE DORVAL ROBERT GRAVEL LOUISE MARLEAU  
MARIE MICHAUD GUY MADON JEAN-RENÉ OUELLET  
ANDRÉ ROBITAILLE GILBERT SICOTTE MARIE TIFO

théâtre  
du nouveau  
monde

TARIF RÉDUIT 30 MINUTES AVANT LE  
LEVÉ DU RIDEAU  
20 \$ (ARGENT COMPTANT SEULEMENT)

DE MARCEL DUBÉ  
MISE EN SCÈNE DE LORRAINE PINTAL

ET LES CONCEPTEURS: ANGELO BARSETTI MICHEL BEAULIEU  
JEAN-MARIE GUAY FRANÇOIS LAPLANTE  
CLAUDE LEMELIN DANIELE LÉVESQUE PHILIPPE MÉNARD  
DU 19 JANVIER AU 13 FÉVRIER 1993  
MARDI AU VENDREDI: 20H • SAMEDI: 16H ET 21H  
Une présentation de: Hydro-Québec  
Le meilleur de nous-mêmes

RÉSERVATIONS 861-0563



## LES ARTS

## Aux petits restos, les grands remèdes!

## RESTAURANTS

JOSÉE  
BLANCHETTE

Qu'on se le dise, cette fin de semaine l'achalandage atteindra son point culminant dans les restaurants. Je serais vous que j'en profiterais pour «cococonner», essayer les recettes de Daniel Pinard (publiées dans LE DEVOIR d'hier) et pour inverser les rôles un coup parti. De plus en plus d'hommes mettent la main au chaudron; des hommes pas roses pour un sou (même mon père s'y est mis) mais qui découvrent sur le tard tout le plaisir à tirer du rituel culinaire et de ses caprices qui donnent encore plus de poids aux réussites. Il n'y a pas de petites victoires!

Sortez vos chandelles, vos dentelles et votre chocolat et versez dans le cul-cul absolu de cette fête tellement commerciale qu'il faudrait être non-voyant pour passer à côté. Les enfants ont mangé tout ce qu'il restait de Toblerone, de capuchons de chocolat et de tortues au caramel? Qu'à cela ne tienne, voilà un prétexte de plus pour aller faire un tour du côté de la Brioche Lyonnaise et renflouer secrètement vos provisions aux effets gonadotropes.

Incidentement, la Brioche Lyonnaise se double depuis quelques mois d'un restaurant au deuxième étage: le Bouchon Lyonnais. Il n'a rien en commun avec le Bouchon de la rue St-Laurent non plus qu'avec feu la Fourchette Lyonnaise qui campait dans ce même local.

En fait ce nouveau restaurant est le rendez-vous d'une brigade fort particulière: Jean-Pierre Sauval, ancien chef exécutif de l'hôtel Delta, Guy Laffont, toujours propriétaire de la

Brioche Lyonnaise et Richard Gauthier, ancien sommelier au Tournant de la Rivière. Chacun à sa façon a pris en main ce petit restaurant et nous offre ce qu'il sait faire de mieux, qui en cuisine, qui en pâtisserie, qui dans la cave à vins et en salle. Ces gens ont du métier à revendre et semblent en avoir sougé des grosses institutions. A la bonne heure pour nous!

Ouvert le midi, ce petit restaurant français au décor québécois (personnellement je trouve qu'il manque d'âme), est idéal à bien des points de vue. Le menu du jour propose toutes sortes de petits plats mitonnés et on peut s'offrir 80% des vins de la carte au verre ou au pot (46 cl). Cette carte montée par Richard Gauthier est exclusivement composée de vins des régions limitrophes de Lyon. On y trouve donc du Beaujolais, du Bourgogne et du Côtes-du-Rhône versant nord dans une fourchette de prix tout à fait acceptable car on majore le prix demandé par la SAQ de 8\$ à 10\$.

En cuisine on est moins patriotique et on nous épargne les clichés lyonnais indigestes comme les tripes, le gras-double et autres délices interdits aux cardiaques. Ce midi là, une crème de champignons sert d'amorce et elle n'a rien en commun avec sa consœur en conserve. Les champignons parfumés délicatement cette crème classique et réconfortante.

Une entrée froide, la terrine de légumes, intègre l'avocat et le cari au support de crème et de gélatine. Des légumes en bâtonnets décorent les couches successives de cet appareil onctueux. Cette tranche de terrine repose sur un coulis de tomates additionné d'une vinaigrette au vinaigre de xéres.

L'agneau, sorte de navarin au vin blanc, petits légumes et cari aurait gagné en saveur et perdu ce petit goût de laine caractéristique s'il avait été du Québec. Une erreur que d'utiliser l'agneau de Nouvelle-Zélande dans ce plat. Du riz et de la ratatouille complètent l'assiette.

D'une fraîcheur absolue, le filet d'aiglefin sur concassé de tomates rehaussé d'huile d'olive et d'ail rappelle



Odeurs de Provence et parfums soutenus des vins de la région de Lyon ne sont que deux des principaux attraits du Bouchon Lyonnais.

la Provence. N'y manque que le parfum des tomates d'été. Le poisson est cuit à perfection, simplement passé sous le grill et le même riz et ratatouille viennent s'y ajouter.

Dans nos verres, un Julienas, Domaine Monnet '91 (5\$) et un Mâcon-Viré de la maison Louis Roche '90 (5\$) ajoutent leur parfums soutenus. Le pain dans la corbeille est frais de

même que le beurre doux.

Les pâtisseries viennent tout droit de la Brioche Lyonnaise. Le clafoutis aux cerises fait une entorse à la recette classique en y ajoutant une croûte mais il n'en est que meilleur (mais aussi moins léger). Quant à la cheminée au chocolat, elle regroupe l'excellent chocolat noir Valrhona et la génoise pur beurre qui font la réputation de Monsieur Laffont. Je l'aurais aimée plus fraîche dans lequel cas je l'aurais peut-être terminée.

Un repas du midi pour deux personnes vous coûtera environ 30\$ avant vin, taxes et service.

**POUR:** Un petit restaurant mené par des gens de talents. Des vins au verre ou au pot plus qu'intéressants.

**CONTRE:** Pas de truffes avec le café. Quelle tristesse! On doit passer au sous-sol pour les acheter.

**LE BOUCHON LYONNAIS**

1595 rue St-Denis

tél. 842-1502  
Fermé le soir du dimanche au mercredi inclusivement

## Crus bourgeois 1990, d'excellents achats à faire

## VINS

NOËL MASSEAU ET  
PIERRE SÉGUIN

Le lundi 15 février prochain, le Service des activités promotionnelles de la Société des alcools du Québec (SAQ) fera parvenir à tous les amateurs de vin qui sont inscrits sur sa liste d'envoi (on peut s'y faire inscrire en composant le 873-5719) un bon de commande destiné à l'achat en primeur de 60 crus bourgeois du millésime 1990. On aura jusqu'au 17 mars pour passer sa commande et les vins seront libérés et vendus en succursales le 16 avril prochain. Lundi dernier, à l'invitation des responsables du même service, nous avons eu l'occasion de goûter 56 de ces vins. Un heureux marathon matutinal qui nous incite à conseiller aux acheteurs de faire diligence, car il y aura de très bons achats à faire.

## Les meilleurs vins de la dégustation

Le niveau de qualité des crus bourgeois mis en vente cette année est étonnamment élevé. Une trentaine des vins que nous avons dégustés nous ont paru mériter une note égale ou supérieure à 16 sur 20. De ce nombre, 13 ont décroché 17 sur 20. Cet exercice ne prouve évidemment rien dans un domaine aussi subjectif que celui de la dégustation, mais il indique fort bien le niveau de plaisir que nous avons éprouvé en dégustant cette série de vins dont plusieurs ont beaucoup de classe sans pour autant être classés. De ce nombre, trois nous semblent être justement d'une classe à part en 1990: Sociando-Mallet (31\$), Haut-Marbuzet (43\$) et Chasse-Spleen (33\$).

Sociando-Mallet est un vin vraiment remarquable à tous égards. Sa robe est absolument impénétrable, violet noir. Son nez est exubérant et ample. Les arômes de cassis, de violette, de torréfaction sont magnifiques et le bois neuf évident n'écrase pas les autres composantes. Au contraire, il donne un charme que ce vin n'a pas toujours eu au nez. La bouche est tout aussi admirable, riche en fruit et en tannins fermes mais d'une qualité telle que ce vin paraît crémeux et velouté. C'est probablement le Sociando-Mallet le plus parfait que nous ayons goûté. Et de longue garde. Un achat absolument impératif si on possède une cave à vin. 18/20

Autre vin spectaculaire sans qu'il s'agisse d'une surprise. Haut-Marbuzet, Henri Duboscq s'est souvent fait reprocher de faire un vin purement spectaculaire et facile. Il faut voir la couleur opaque de ce vin, sentir les magnifiques arômes de cassis et de cerise, de café et de chocolat et, bien sûr, de bois neuf qu'il exhale, et se faire caresser la bouche par ce vin à la texture soyeuse malgré la fermeté de ses tannins pour se rendre compte qu'on n'a pas seulement affaire à un vin d'esbroufe. La qualité y est. Indéniablement. Bien que ce vin soit irrésistible actuellement, il vaudrait certainement mieux l'attendre cinq ou six ans. Seul le prix de ce vin peut susciter une certaine résistance, bien involontaire d'ailleurs. 18/20

Château Chasse-Spleen, moins spectaculaire et beaucoup moins cher

également, est également de la même classe que les deux précédents. Au nez, le bois neuf est plus retenu et il laisse la vedette au cassis mûr et à des notes cendrées. Il n'est cependant pas moins concentré et harmonieux en bouche avec son fruit pur et riche, sa fraîcheur, son boisé élégant et sa remarquable longueur. Un vin d'un dessin parfait qu'il faudra cependant attendre facilement sept ou huit ans au moins. Beaucoup de race, un bourgeois très noble. 18/20

Même si les trois vins qui précèdent se démarquaient du groupe des vins dégustés, plusieurs autres affichaient une qualité exemplaire doublée, dans certains cas, d'un prix extrêmement raisonnable. C'est notamment le cas du Château La Gurgue lequel, à l'instar de Chasse-Spleen, porte à la marque d'excellence de la regrettable Bernadette Villars. Pour 25\$, c'est la bouteille à ne pas rater. Ce vin incarne parfaitement bien l'idée qu'on se fait d'un beau margaux: l'élégance, la finesse, la tendreté, mais sans mièvrerie, ni manque de concentration. Un pur délice! 17,5/20

L'appellation Margaux n'a pas la réputation d'avoir produit beaucoup de beaux vins en 1990 à cause de la trop grande sécheresse qui a sévi. Pourtant, deux autres vins de cette appellation nous ont paru remarquables, en particulier le Château Labégorce-Zédé (31,75\$), que nous sommes venus près de classer avec nos trois meilleurs. Même si nous en décernons la même note que La Gurgue, il nous semble plus concentré et plus large. Les tannins sont certainement plus sensibles, mais la richesse du fruit est proportionnelle. Et il s'agit d'un vin de garde qu'il faudra attendre au moins cinq ou six ans. Le Château Siran (28,50\$) ressemble beaucoup plus à La Gurgue. Il s'agit d'un grand charmeur, soyeux, exubérant, élégamment boisé et malgré tout, fort bien structuré. Il n'a que le défaut d'être plus cher que l'autre. 17,5/20

## Les aubaines

Plusieurs vins inscrits à cette dégustation n'ont pas la classe des précédents, mais méritent considération parce que leur prix est particulièrement alléchant compte tenu de leur qualité. Voici les vins qui nous apparaissent comme de remarquables achats à faire, par ordre de mérite:

1- Château Lestage (18\$): un listrac qui nous a estomacés: nez surprenamment fin et accrocheur: élégance, structure et longueur. Sensationnel achat et un délice immédiat. 17/20

2- Château Fourcas-Hosten (19,25\$): un autre listrac assez incroyablement à ce prix: plus complexe que le précédent, mais un peu moins fin, plus costaud sans être rustique. A mettre en cave et boire le précédent en attendant ce dernier quatre ou cinq ans. 17/20

3- Château Saransot-Dupré (17,25\$): un triple pour l'appellation Listrac pour laquelle nous sommes loin d'avoir un faible habituellement. A acheter pour la fraîcheur et la pureté du fruit, la souplesse et l'élégance sans fadeur. Un cadeau aux vrais amateurs de vin. 16/20

4- Château La Tour Haut-Moulin (20,75\$): ce haut-médoc, fleur bon le cassis exquis et la noix de coco, souple, élégant mais assez structuré et concentré. Délicieux, mais peut attendre quatre ou cinq ans. Un solide 16,5 sur 20.

5- Château Beau-Site (21\$): un des nombreux très bons saint-estèphes de la dégustation: robe profonde, nez un peu retenu mais plein de subtilité, fin, presque soyeux malgré sa solide structure. 16,5/20

## Souper Romantique

## Bistro Unique

depuis 1986

Exceptionnellement ouvert dimanche dès 17h

L'unique Bistro Italien à Montréal

1039, rue Beaubien est Montréal

279-4433

## La télévision du samedi en un clin d'œil

| □ = sous-titré / codé      | 18h00                                | 18h30                              | 19h00                          | 19h30             | 20h00                                | 20h30                                | 21h00                               | 21h30                                 | 22h00                    | 22h30                                | 23h00                                    | 23h30               | 24h00     |
|----------------------------|--------------------------------------|------------------------------------|--------------------------------|-------------------|--------------------------------------|--------------------------------------|-------------------------------------|---------------------------------------|--------------------------|--------------------------------------|------------------------------------------|---------------------|-----------|
| 2 CBFT (R.C.) Montréal     | Le télé-journal                      | Scully rencontre                   | Métropolis                     |                   | Hockey: le Canadien vs les Senators  |                                      |                                     |                                       | Le télé-journal          | Défilé de nuit du Carnaval de Québec |                                          |                     |           |
| 3 WCAX (CBS) Burlington    | News                                 | News                               | Star Search                    |                   | Dr. Quinn, Medicine Woman            |                                      | Cinéma: A Twist of the Knife—Am. 93 |                                       |                          | News                                 | The Ed Sullivan Show                     |                     |           |
| 5 WPTZ (NBC) Plattsburgh   | News                                 | News                               | Jeopardy!                      | Wheel of Fortune! | Almost Home                          | Nurses                               | Empty Nest                          | Mad About You                         | Sisters                  |                                      | News                                     | Saturday Night Live |           |
| 6 CBMT (CBC) Montréal      | Saturday Report                      |                                    | Front Page Challenge           | Jubilee Years     | Hockey: les Whalers vs les Flames    |                                      |                                     |                                       |                          | The National                         | 23h45 / The Country Beat                 |                     |           |
| 10 CFTM (TVA) Montréal     | Cinéma: Nom de code: D.A.R.T.—Am. 88 | Avec Monte Markham et David Oliver |                                |                   | Cinéma: Robocop—Am. 87               | Avec Peter Weller et Nancy Allen     |                                     |                                       | Top musique              | L'heure juste                        | Le TVA éd. réseau, TVA sports et loterie | Ciné-lune (23h43)   |           |
| 12 CFCF (CTV) Montréal     | News                                 | Hockey World                       | Star Trek: The Next Generation |                   | Queen                                |                                      |                                     |                                       | The Commish              |                                      | News                                     | Lottery News        | Cinéma 12 |
| 15 TV5 (Télé Francophones) | Rédacteurs en chef                   | Dossiers justice                   | Journal de France 2            | Vision 5          | Thalassa                             |                                      | Sacrée soirée                       |                                       |                          | Le cercle de minuit                  | Bon week-end                             | Journal télé-suisse |           |
| 17 CIVM (R.-Q.) Montréal   | Viséo                                | Omni science                       | Oxygène                        | Ramp-Arts         | Parler pour parler                   |                                      | Cinéma: Julia et Julia—It. 87       | Avec Kathleen Turner et Gabriel Byrne |                          | 22h40 / Points de vue                | 23h40 / Consommation                     |                     |           |
| 20 Musique Plus            | Solidrok... (17h30)                  | Perfecto                           | Voxpop                         |                   | ConcertPlus: Bon Jovi—Keep the Faith |                                      | Musique vidéo                       |                                       |                          |                                      |                                          |                     |           |
| 22 WYNY (ABC) Burlington   | News                                 | Why Didn't I Think...              | Star Trek: The Next Generation |                   | Cinéma: Funny Farm—Am. 88            | Avec Chevy Chase et Joseph Maher     |                                     |                                       | The Commish              |                                      | WKRP in Cincinnati                       | Baywatch (2e/2)     |           |
| 26 Much Music              | 19h / Spotlight: Genesis             |                                    | Vidéoflow                      |                   |                                      |                                      |                                     |                                       |                          |                                      |                                          |                     |           |
| 33 ETV (PBS) Vermont       | The Lawrence Welk Show               |                                    | Austin City Limits             |                   | All Creatures Great and Small        |                                      | May to December                     | Waiting for God                       | The Dame Edna Experience |                                      | Tina Turner... Live from Barcelona       |                     |           |
| 35 TQS Montréal            | S.O.S. Consonance                    | Les Simpson                        | Elle écrit au meurtre          |                   | Cinéma: Permis de tuer—GB. 89        | Avec Timothy Dalton et Gérard Lowell |                                     |                                       | Le Grand Journal         | Sports plus (23h20)                  | Passion plein air (23h50)                |                     |           |
| 57 WCFE (PBS) Plattsburgh  | Gardens of the World...              | Sneak Previews                     | The Editors                    | McLaughlin Group  | Keeping up Appearances               | The Good Neighbors                   | Making News                         | Survivors                             |                          | Cinéma: Emperor of the North Pole    | Am. 73—Avec L. Marvin et K. Carradine    |                     |           |

## La télévision du dimanche en un clin d'œil

| □ = sous-titré / codé      | 18h00                             | 18h30                                      | 19h00                      | 19h30 | 20h00                              | 20h30                                   | 21h00                        | 21h30                            | 22h00                                                           | 22h30                                   | 23h00                                | 23h30                                  | 24h00                  |
|----------------------------|-----------------------------------|--------------------------------------------|----------------------------|-------|------------------------------------|-----------------------------------------|------------------------------|----------------------------------|-----------------------------------------------------------------|-----------------------------------------|--------------------------------------|----------------------------------------|------------------------|
| 2 CBFT (R.C.) Montréal     | Le téléjournal 18h10 / Découverte |                                            | Surprise sur prise         |       | Cinéma: Le grand zèle—Can. 92      | Avec Marc Labrèche et Gérard Poirier    | 21h40 / Le Dimanche          |                                  | Cinéma: Est-ce ainsi que les hommes vivent?—Am. 92 Documentaire |                                         | La météo Les sports                  | Le Clap (23h45)                        |                        |
| 3 WCAX (CBS) Burlington    | News                              | Emergency Call                             | 60 Minutes                 |       | Murder, she wrote                  |                                         | Queen                        |                                  | News                                                            | Designing Women                         | Night Court (23h45)                  |                                        |                        |
| 5 WPTZ (NBC) Plattsburgh   | Broadcast: New York               | News                                       | Star Trek: Deep Space Nine |       | I Witness Video                    |                                         | Lucy and Desi: A Home Movie  |                                  |                                                                 | The Untouchables                        |                                      | Cinéma                                 |                        |
| 6 CBMT (CBC) Montréal      | The Magical World of Disney       |                                            | The Road to Avonlea        |       | Cinéma: The Handmaid's Tale—Am. 90 | Avec Natasha Richardson et Faye Dunaway |                              |                                  | News                                                            | Venture                                 | Sunday Night...                      | Skiing for Canada                      |                        |
| 10 CFTM (TVA) Montréal     | L'événement (17h30)               | Star d'un soir                             |                            |       | Cinéma: Sissi—Autr. 55             | Avec Romy Schneider et Karlheinz Boehm  |                              | Tête à tête                      |                                                                 | Le TVA, TVA sports                      | Loterie Vision mondiale              |                                        |                        |
| 12 CFCF (CTV) Montréal     | News                              | Travel Travel                              | W5                         |       | America's Funniest Home and People |                                         | Cinéma: Dick Tracy—Am. 90    | Avec Warren Beatty et Al Pacino  |                                                                 | 23h15 / News                            |                                      |                                        |                        |
| 15 TV5 (Télé Francophones) | L'école des fans                  | Journal de France 2                        | Vision 5                   |       | 7 sur 7                            |                                         | Jamais sans mon livre        |                                  | Ramdam                                                          | Le cercle de minuit (23h40)             | Les dossiers de l'histoire (23h40)   |                                        |                        |
| 17 CIVM (R.-Q.) Montréal   | Degrassi                          | National Geographic                        | Plaisir de lire            |       | Cinéma: Le cri du papillon—Fr. 90  | Avec Brigitte Fossey et Ingrid Held     |                              |                                  | Cinéma: Tilai—Fr. 90                                            | Avec Rasmene Ouédraogo et Ina Cissé     | Pause musicale                       |                                        |                        |
| 20 Musique Plus            | Musique vidéo                     |                                            | Parlez-moi d'amour         |       | Musique vidéo                      |                                         |                              |                                  |                                                                 |                                         |                                      |                                        |                        |
| 22 WYNY (ABC) Burlington   | News                              | Family Works                               | Life goes on               |       | America's Funniest Home and People |                                         | Cinéma: Dick Tracy—Am. 93    | Avec Warren Beatty et Al Pacino  |                                                                 | Roggin's Heroes                         | HBO Comedy Showcase (23h45)          |                                        |                        |
| 26 Much Music              | 19h / Spotlight: Genesis          |                                            | Vidéoflow                  |       | Jonathon Ross Presents Madonna     |                                         | Vidéoflow                    |                                  |                                                                 |                                         |                                      |                                        |                        |
| 33 ETV (PBS) Vermont       | The Ghostwriter Hour              | Wild America                               | Naturescene                |       | Nature                             |                                         | Masterpiece Theatre (1ère/3) |                                  | The American Experience                                         |                                         | Mystery!                             |                                        | America with D. Wholey |
| 35 TQS Montréal            | Les routes du paradis             | Caméra 93                                  |                            |       | Cinéma: Danse lascive—Am. 87       | Avec Patrick Swayze et Jennifer Grey    |                              |                                  | Le Grand Journal                                                | Sports plus (22h40)                     | Cinéma: Un homme qui me plaît—Fr. 69 | Avec Jean-Paul Belmondo et A. Girardot |                        |
| 57 WCFE (PBS) Plattsburgh  | The Ghostwriter Hour              | Israël: A Nation is Born with Abba Eban... |                            |       | Myrna Loy: So Nice to come Home    |                                         | Cinéma: Love Crazy—Am. 41    | Avec William Powell et Myrna Loy |                                                                 | Steve & Eydie: Our love is here to stay |                                      | Cinéma: Falling in Love                | Am. 84—Avec M. Streep  |

## RESTAURANTS



## Mme Hoang

Traiteur

vous offre un congé de cuisine, vos 5 soupers à la maison

- Potage 1/2 litre 3,95 \$
- Soupe aux légumes
- Plats cuisinés
- Boeuf braisé aux tomates
- Cannellonis farcis
- Agneau au curry
- Gratin de morue
- Poulet aux asperges

5 plats pour 1 personne  
**34,95 \$**

5 plats pour 2 personnes  
**65,00 \$**  
taxes incluses

Commandez le jeudi, venez cueillir votre commande le lundi.

260, Notre-Dame O., MTL 987-6272

## TOURISME

## Floride: destination danger

NORMAND CAZELAIS

La Floride commence à faire peur. La destination-soleil chérie des Québécois de tout poil donne des sueurs froides.

Ce n'est pas du bonbon. Le 5 février, deux Québécoises de 78 et 50 ans ont été assaillies, battues et volées par trois individus dès leur arrivée à Fort Lauderdale. Le 29 décembre, un autre Québécois, de 38 ans, était abattu d'une balle dans la tête alors qu'il sortait d'une épicerie en compagnie de son père et de son fils de cinq ans. Comme dans le Wild West.

Et il n'y a pas que les Québécois. Le 22 janvier, un restaurateur ontarien de Fort Erie a été tué à Miami au volant de sa Cadillac flambant neuve. Le 26 du même mois, un diplomate vénézuélien passa *ad patres*, coincé entre deux feux lors d'un vol perpétré tout près de la luxueuse résidence de la chanteuse rock Madonna. Selon le quotidien USA Today, les agressions contre les touristes sont devenues aussi prévisibles et communes dans le sud de la Floride que les coups de soleil en hiver à Miami Beach.

## Même le CAA

Comprenez qu'il s'agit de gros sous, que le tourisme est un big business. À Miami, il s'agit de revenus annuels de l'ordre de 7,2 milliards \$. Chaque année, 2 millions et demi de Canadiens visitent la Floride, dépensant près de 2 milliards de billets verts. En 1992, ils furent 375 000 dans la seule région de Fort Lauderdale, 55% d'entre eux venant du Québec. On estime qu'entre 500 000 et 700 000 Québécois se rendent dans le Sunshine State bon an mal an.

Malheureux Québécois! Non seulement on les agresse physiquement mais on les insulte. Vous avez suivi le cirque dans les médias: encore une fois cette année, un journal de Floride, en ce cas-ci l'hebdomadaire XS, s'en est pris à eux, les traitant d'individus obèses, pingres et grossiers. Ce n'était pas précisément des lettres d'amour ni de bienvenue.

Ajoutez à cela que le CAA (Association canadienne de l'automobile) a pris la semaine dernière la décision «ahurissante, sans précédent» (dixit Canadian Press) de mettre ses 3 millions et demi de membres en garde contre les risques qu'ils pourraient courir en se rendant en Floride, et vous pouvez présumer que l'industrie touristique du coin commence à vaciller dans les câbles.

Pire encore, comme pour souligner à gros traits les dangers possibles, la police de Miami multiplie les recommandations à l'intention des touristes qui deviennent des cibles de choix car ils sont faciles à repérer et «ne prennent pas les précautions qu'il faut, comme le font les habitants de la région». En voici quelques exemples: «Tenez-vous tous sur vos gardes. Soupçonnez tout le monde. Ne stoppez pour personne. Faites attention aux accidents simulés et ne descendez jamais de voiture pour discuter avec l'autre conducteur. Si vous crevez un pneu, continuez à rouler jusqu'au prochain garage. Gardez toujours vos portières verrouillées». *Oremus!*

Ce n'est pas ce qui s'appelle de la publicité très positive... On comprend alors que le Bureau des congrès et des visiteurs de Fort Lauderdale ait dépêché son directeur à Montréal en catastrophe pour recoller les pots fêlés, que la Floride entière soit tout miel avec les médias ces temps-ci et en particulier avec les journalistes spécialisés en tourisme.

## Solide le cordon!

Peut-être s'en font-ils pour rien. Cette semaine, en date du 9 février, la Presse Canadienne soulignait que le nombre de touristes canadiens en Floride n'a pas décliné et aurait même augmenté, selon certains agents de voyage. Il y aurait cependant une baisse du côté de Miami et de Fort Lauderdale. Mais rien pour déclarer banqueroute.

Ce n'est pas demain la veille que sera coupée l'espèce de cordon ombilical entre la Floride et les Canadiens et les Québécois en particulier. Ils l'aiment de façon viscérale, inconditionnelle, proche de l'illogisme. L'exemple vient de haut: tous leurs politiciens, tant fédéraux que provinciaux, se font un devoir d'y prendre régulièrement des vacances. Et d'y investir de l'argent.

Qu'on l'accepte ou non, la Floride, c'est une image chérie, un amour aveugle, un autre versant de nous-mêmes. La réalité aura beau être criante de vérité, nous dire, preuves à l'appui, que c'est une destination violente, dangereuse, très dangereuse même, les Canadiens et Québécois continueront à la préférer aux Antilles et autres lieux de vacances «exotiques» en arguant, contre toute logique et vraisemblance, qu'ils y sentent plus en sécurité, plus chez eux.

Peut-être est-ce vrai: le Québec et le Canada ne seraient qu'une partie du grand tout américain...

## EXCURSION

## Le bonheur de skier en Autriche

NORMAND CAZELAIS

Axamer Lizum. Au début, ce nom ne me disait pas grand chose. Sur la carte des pistes de ski qui se déploient à l'envi autour d'Innsbruck, j'avais bien remarqué cette tache plus blanche que les autres et ses multiples remontées, mais sans plus. D'ailleurs, le propriétaire de l'hôtel où je logeais à Igls, village à quelque dix minutes en voiture du centre d'Innsbruck, m'avait assuré que le ski à la station du Patscherkofel, dont le sommet culmine à 2247 mètres, juste derrière le village, était le meilleur.

Je n'aurais pas dû le croire. Quelques indices auraient dû me suffire: malgré les prétentions de son affiche protégée par une plaque de verre bien polie à côté de la porte de l'entrée principale, l'Alt Igls Hotel, établissement dûment doté de quatre étoiles par les autorités gouvernementales autrichiennes, ne possédait ni sauna attenant à la piscine ni télé dans les chambres. Dans les salles de bains, les pommes de douche arrosaient partout alors que des verres d'un plastique mince et fragile trônaient à côté de savonnets inodores et squelettiques. Il fallait bien un jour que je tombe sur un hôtel en Autriche qui ne soit pas une petite perle. L'imperfection existe, n'est-ce pas, partout en ce bas-monde...

## Chair de poule

Quoi qu'il en soit, nous sommes allés, en ce dimanche de début février, skier au Patscherkofel. A un prix abordable: 160 schillings pour la location des skis et des bâtons, 180 schillings pour un billet d'une journée, le tout donc pour environ 50\$, ce qui est fort raisonnable dans le cours actuel des choses. La remontée fut éblouissante: en quelques minutes, un téléphérique nous porta jusqu'à 1952 mètres. Mais, comme les premières fortes neiges n'étaient vraiment tombées que la semaine précédente, nous avons pu skier dans la partie supérieure de la montagne.

Le panorama sur la vallée d'Innsbruck était splendide mais le domaine skiable assez limité: deux pistes étroites, comparables en longueur à ce qu'on retrouve dans les Cantons de l'Est, descendaient vers une espèce de replat où une arbalète assurerait la remontée. Impossible d'aller plus bas, en raison d'un couvert de neige déficient. En ce beau dimanche ensoleillé, dès 11 heures, la file de skieurs était longue, longue, et me rappelait les attentes de grande affluence dans les Laurentides.



La petite ville d'Innsbruck, à quelques minutes de Igls, et pas très loin d'Axamer Lizum: le paradis des skieurs.

Consolation: au-delà du téléphérique, au-delà de la limite supérieure des arbres, s'étendait un autre champ de neige, un peu casse-cou merci car partout le sol et les rochers perçaient la neige. La remontée elle-même faisait penser à une autre époque: un télésiège simple, comme je n'en avais pas vu depuis les temps glorieux du Mont Chevreuil près de Sainte-Agathe, attaquant de front une paroi à donner la chair de poule. Au sommet toutefois, de nombreux skieurs prenaient

le soleil en profitant du spectacle.

Outre la vue sur les Alpes, le temps avait de quoi rendre jaloux tout Québécois normalement constitué qui se gèle les os sur les pentes de ski de notre cher Québec: il n'y avait pas de vent, le ciel était clair, résolument clair, et la température avoisinait le point de congélation. Mais, côté ski, ce n'était pas le Pérou, encore moins l'Autriche si chère aux amateurs de longues descentes et d'émotions conséquentes.

## Au bord de l'ivresse

Nous commençons à être découverts: deux jours plus tôt, à Lech am Albarg, près de Saint-Anton, d'épais nuages enserraient la montagne et nous avaient obligés à faire du ski au radar, ou presque. Marcus, notre guide et instructeur de ski diplômé de la station, avait un peu ri dans sa barbe en nous pilotant, comme si rien n'était, sur les multiples pistes d'une montagne sûrement magnifique. Dans une telle brume cependant, vous comprendrez que nous avons skié un peu sur la défensive. Sans en profiter pleinement.

Puis il y eut Axamer Lizum. Gott sei Dank! Dieu soit loué! J'y ai retrouvé le ski autrichien. Comme à Schladming il y a quelques années en glissant sur les pentes du Planai et du Keubling: un funiculaire qui monte jusqu'au sommet, des remontées à profusion et de la neige, de la neige, de la neige. Une journée de ski de printemps en ce début février sous un soleil quasiment insolent et un panorama qui s'étend sur ce toit de l'Europe. Le midi, j'ai fait comme tout le monde: j'ai mangé en plein air, allongé sur une chaise-longue louée pour l'occasion 25 schillings, sans limite de temps. J'ai skié à en avoir des cuisses de plomb. Au bord de l'ivresse. Souhaitant à tout mes amis d'y être eux-mêmes un jour. A la fin de la journée, je suis revenu, un peu à regret, vers Igls en prenant la navette mise gratuitement à la disposition des clients des hôtels des environs d'Innsbruck. Autour de moi, des Français, des Allemands, des Britanniques, des Turcs, des Italiens, venus en forfaits, parlaient, les yeux brillants, de leurs descentes. Mes deux voisins immédiats étaient des Turcs: en cette fin d'après-midi, je comprenais — presque — leur langue.

**Renseignement:** Office national autrichien du tourisme, 1010 rue Sherbrooke ouest, Montréal, H3A 2R7, 514-849-3709/9577 télécopieur. Nous remercions la Société Swissair pour sa collaboration.

**VOYAGES**  
**INTERNATIONAUX V.I.P.**  
4949, Métropolitain Est / tél. 326-1987

**Cours d'espagnol**  
à Montréal avec séjour d'immersion en Amérique latine, cours, hébergement, repas, billets d'avion, deux mois de séjour.  
(groupe de 5 étudiants)  
**2500 \$**  
Détenant d'un permis du Québec

## À LA DÉCOUVERTE DU QUÉBEC

Pour annoncer dans cette rubrique contactez Johanne Guibeau (514) 985-3399 ou au 1-800-363-0305

**MONTÉRÉGIE-RIGAUD**

**AUBERGE DES GALLANT** : Les chevreuils sont arrivés! Gîtez-vous — chambre luxueuse avec foyer, repas gastronomique, petit-déjeuner et poubaire, seulement 199\$ pour deux personnes. Sauna, salle d'exercices, ski de fond, ski alpin. Brunch champêtre à l'étable le dimanche 15,95 \$. 5 fleurs de Lys, 4 fourchettes. Certificat-cadeau à partir de 40,00 \$. Réservations : 514-459-4241 (Montréal 451-4961). Direction 40 Ouest vers Ottawa, sortie 17.

**LANAUDIÈRE**

**AUBERGE DE LA MONTAGNE COUPÉE** : Pour l'amour de la nature, Confort douillet de 50 chambres suites luxueuses avec bain tout, et foyer. Saunas, piscine int. avec vue panoramique sur sentiers de ski de fond. Cuisine gastronomique d'adieu. Boutique artisanale. PATINOIRE LAGUNE, PATINOIRE sur neige pour groupes. Forfait de skieur à partir de 73 \$/pers./jr. (occ. double (prix sans taxes) INFO et RES. sans frais: 1-800-363-8614. (rte 131 N. à 1 hre de Mt) ★★★★★

**CHARLEVOIX**

**la maison Otis**  
FORFAITS : Prix exceptionnel en semaine et fin de semaine à partir de 65 \$ p.p. (P.A.M.) par jour, occ. dbl. 30 chambres toutes catégories. Salle à manger réputée, 4 fleurs de lys et 4 fourchettes. Piscine intérieure, saunas, bain tourbillons. Boîte à chanson. Centre de santé-beauté. Boutique d'art. Au cœur du Baie St-Paul artistique, 23, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie Saint-Paul. (418) 435-2255.

**la Baie des Chaudières**  
Dans un haut-lieu de la gastronomie au Québec offrez-vous cette vacance d'hiver dont vous avez toujours rêvé. Vue exceptionnelle sur le fleuve. Chambres romantiques et luxueuses, la majorité avec bain tourbillon et foyer. Skiez le Massif et Grand Fond. Ski de fond, motoneige, traîneau à chiens. P.A.M. à compter de 93 \$ pers. occ. d. toutes taxes et pourboires inclus. 418-665-3731

**QUÉBEC**

**MANOIR DU LAC DELAGE** : À 5 minutes du centre de ski Stoneham. Chambres spacieuses et suites. Ski de randonnée, patinoire, glissade en tube. Piscine intérieure, sauna et bains tourbillons. FORFAIT NEIGE incluant : la chambre, le repas du soir, le petit déjeuner et la pratique des activités sportives. À COMPTER DE 76 \$ (p. pers./jour/occ. double) FORFAIT SKI aussi disponible. RÉSERVATIONS (418) 848-2551 ou 1-800-463-2841

**VERMONT**

**TUCKER HILL LODGE** : Tucker Hill est une charmante auberge agrémentée d'une table hautement réputée. New York Magazine écrit qu'elle est «l'une des auberges les plus accueillantes qui soit, où que vous alliez». À deux minutes des pistes de ski de Sugarbush, les tarifs débutent à 89 \$ la nuitée en habitation double, comprenant le dîner pour deux et le petit déjeuner campagnard complet. Route 17, Waitsfield, Vermont 1-800-543-7841.

**RELAIS & CHATEAUX**  
LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS

**CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE**

**LA PINSONNIÈRE** : Sous un même toit: Un somptueux relais de campagne, un grand restaurant et une cave exceptionnelle. Piscine intérieure, sauna, centre de massage et école d'équitation. À proximité du Mont Grand Fond. Surveillez nos célébrations 15ième anniversaire. (418) 665-4431, télécopie: (418) 665-7156

**LAURENTIDES**

**HÔTEL-RESTAURANT L'EAU-À-LA-BOUCHE** : Ste-Adèle. Hôtel 5 fleurs de lys, 4 diamants CAA. Forfait Une autre Tentation 112 \$ par personne, 1 nuit chambre-salon, souper, petit déjeuner, pourboire inclus, (taxes en sus) en occupation double. — Forfait SKI: À partir de 210 \$ par personne, 2 nuits - 2 petits déjeuners - 1 souper Table d'Hôte - 2 jours de ski alpin - pourboire inclus (taxes en sus) en occupation double. Forfait Voyages de Noces, Anniversaire de mariage. Tél. sans frais de Montréal-centre 514-227-1416 ou 514-229-2991

**MONTÉRÉGIE / SAINT-MARC-SUR RICHELIEU**

**HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS** : À St-Marc-sur-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir : satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». Nous avons différents forfaits à vous proposer. 584-2231.

**ESTRIE / NORTH HATLEY**

**AUBERGE HATLEY** : Plein air et gastronomie dans un décor d'autrefois. Un relais pour les gourmets-gourmands, classifié 4 fourchettes, une cave à vin de plus de 300 étiquettes. Prix d'Excellence 1992, The Wine Spectator. Le charme d'une vieille demeure bourgeoise perchée sur une colline dominant le Lac Massawippi. 25 chambres dont plusieurs avec foyer et bain tourbillon. 30 km de pistes de ski de randonnée à la porte de l'Auberge, ski alpin, promenade à chevaux en traîneau, équitation. Forfaits disponibles incluant les soupers, petits déj. et service. Pour profiter au maximum des plaisirs de l'hiver, venez vous faire dorloter à l'Auberge Hatley. (819) 842-2451

**ANTICOSTI**

**SEPAQ ANTICOSTI** : Antidote, anti-routine, anti-stress, antipollution, antibruit. Découvrez cette île envoûtante. Louez un chalet en bordure de mer ou laissez-vous gâter à notre pittoresque auberge au centre de l'île. Pour renseignement : 1-800-643-0863 (sans frais) ou 1-418-535-0156 (à Anticosti)

**OFFREZ-VOUS UN SÉJOUR CHEZ LA FAMILLE DUFOUR**

**BEAUPRÉ / MONT SAINTE-ANNE**

**HÔTEL VAL-DES-NEIGES** : Centre de villégiature de congrès situé au pied du Mont Sainte-Anne. 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure panoramique, sauna, bain tourbillon, salle d'exercices, salles de réunion (12). Demandez nos avantageux forfaits : «Évasion à la montagne», «Cœur à cœur», «Douces Vacances», «Réunion d'affaires», «Ski à la carte», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél. : (418) 827-5711. FAX (418) 827-5997, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE : 1-800-361-6162.

**BAIE SAINT-PAUL**

**AUBERGE LA PIGNORONDE** : Auberge à flanc de montagne avec vue magnifique sur le Saint-Laurent. 27 chambres tout confort, fine cuisine, salle de réunions et de jeux, piscine intérieure panoramique, bar-détente, ambiance chaleureuse, etc. Demandez nos forfaits : «Évasion vers l'Art», «Cœur à Cœur», «Douces Vacances», «Réunion d'affaires», «Ski Envôûtant», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél. : (418) 435-5505. FAX (418) 435-2779, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE : 1-800-361-6162.

**ISLE-AUX-COUDRES**

**HÔTEL CAP-AUX-PIERRES** : Dans une ambiance familiale, 46 chambres et 52 motels tout confort, cuisine exceptionnelle, piscine intérieure et extérieure, billard, ping-pong, tournois sportifs, soirées animées, folklore, ambiance chaleureuse, etc. Demandez nos forfaits : «Évasion dans l'île», «Cœur à Cœur», «Réunion d'affaires», «Val-des-Neiges-Cap-Aux-Pierres», «Douces Vacances», «Randonnées en traîneau à chiens», «Cadeau», «Détente», «Pâques», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél. : (418) 438-2711. FAX (418) 438-2127, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE : 1-800-361-6162.

**VIEUX-QUÉBEC**

**HÔTEL CLARENDON** : Construit en 1870, situé au centre des fortifications du Vieux-Québec, entièrement rénové, climatisé en ses murs le restaurant Charles Boilaigé, le plus ancien restaurant au Canada. 93 chambres tout confort, cuisine raffinée, Bar l'Emprise où le jazz est à l'honneur, directement relié à un stationnement intérieur. Demandez nos avantageux forfaits dont le forfait «cadeau». Tél. : (418) 692-2480. FAX : (418) 692-4652 — 1-800-463-5250. HÔTE 1-800-361-6162

**MONT SAINTE-ANNE**

**Auberge La Camarine**  
À cinq minutes du Mont Sainte-Anne combinez gastronomie et sports d'hiver au confort moderne de nos 31 chambres, la plupart avec foyer et couette. Gagnant provincial du Grand Prix Québécois de la Gastronomie 1992. Forfait «Évasion» à partir 149,00 \$ p. pers. occ. double en basse saison incluant : 2 nuits, un souper, 2 grands déjeuners, les pourboires, le service privé de navette à la montagne. Aussi forfait «Plein air et Affaires». Réservation (418) 827-5703 accepte frais d'appel

## LES ARTS

ARTS VISUELS

## Le geste qui emprisonne, qui empoisonne

LOUISE NOGUCHI, ARTHUR MUNK  
Galerie Optica  
3981, Boulevard Saint-Laurent  
Jusqu'au 28 février 1993

JAN VOSS  
Galerie Art et Arte  
3886, rue Saint-Hubert  
Jusqu'au 27 février 1993

MARIE-MICHELE CRON

Dans les mains de Louise Noguchi, artiste torontoise d'origine canadienne et japonaise parrainée ici par le sculpteur Jean-Pierre Morin, les objets deviennent des réservoirs de sens et de symboles délestés, par la prégnance de la quête spirituelle qu'elle leur inocule, de la pesanteur matérielle.

Aile en plâtre prise dans du tissu et radié du mythe d'Icare, moules de chaussures et de chapeaux qui indiquent des fragments d'anatomie humaine, piles de feuilles vierges, tamis en nid d'abeille, bol rempli de miel, tête de bovidé en cire coincée dans un étai, s'acheminent sur des tables qui rappellent l'établi du menuisier au sol couvert de sciure de bois.

L'artiste arrive par un foisonnement silencieux de formes à nous faire sentir le processus lié à la transformation rapide des éléments où la nature et la culture subissent une dialyse purificatrice. De la fibre au papier, du pollen au miel, tout indique le geste premier qui crée, modèle, accumule mais aussi le geste coupable qui emprisonne et empoisonne les espèces en voie de disparition.

## L'oeuvre profane

L'atmosphère est oppressante. L'installation reléguée dans un espace de la galerie Optica est ramassée sur elle-même en équilibre entre la taxidermie et la taxinomie, entre la vie et la mort. Si les références de l'artiste croisent celles de Liz Magor (réflexion sur l'identité et le temps), Tom Dean (immersion dans le vaste répertoire des formes culturelles), Paul Lacroix (prélèvement de la poésie brute de la nature), sa démarche se rapprocherait plus particulièrement de l'artiste Saburo Muraoka qui avait exposé au CIAC en 1990 (Savoir-vivre, Savoir-faire, Savoir-être) des incubateurs à mouches



Un ange revu et corrigé par Louise Noguchi.

PHOTO GALERIE OPTICA

dans une recherche sur le cycle animal et végétal et sur la structuration de la pensée.

Ici, le lieu est cerné par des photo-

graphies appuyées contre le mur du fond où des astres scintillant dans la nuit ouvrent sur l'infini et à l'opposé, par les immenses images d'un ange

photographié dans sa robe de cuivre oxydé, dont certains plis ont été teints et retouchés par l'artiste. Disposé en hauteur, dépassant la ligne d'hor-

zon, les bras tendus dans le vide, il devient le lien de transition entre le corps et l'esprit. Mais, cloîtré dans son armure boulonnée et sillonnée par les intempéries qui préserve son ossature en bois, cette icône intemporelle devient l'oeuvre profane de l'homme. Celui-là même qui fabrique, de toutes pièces, des systèmes immunitaires pour protéger le pouvoir qu'il s'octroie afin de détruire ce qu'il s'efforce, arbitrairement, d'ériger.

Dans la petite salle, Arthur Munk présente une série de petites oeuvres sur papier très délicates et trois toiles de format moyen qui s'inscrivent dans le processus amorcé dans *Antagonisme* par l'artiste. Relations troubles avec les mathématiques, la géométrie fractale et la théorie des catastrophes de René Thom, Arthur Munk puise les origines de son travail dans la notion du hasard qui est une nécessité. Autant les toiles très empâtées bouclent toute échappée du regard à l'extérieur de leur cadre le renvoyant incessamment sur ce noeud symbiotique qui lie deux figures ondoynes, autant certains dessins au pochoir affirment la tension entre les formes qui tournent autour de motifs récurrents et qui participent d'un geste quotidien.

## Onomatopées ludiques

Jan Voos, cet artiste allemand dont la réputation internationale dépasse les frontières de Hambourg, la ville où il est né, et de Paris, la ville où il réside, présente quelques unes de ses oeuvres à la galerie Art et Arte. Entre autres, des xylographies aux couleurs vives dont une qui rappelle du tissu africain, une eau-forte dont les juxtapositions en fondu-enchaîné rappellent les découpages de Matisse, et surtout un superbe *Homage à Picasso* où dans les encoignures d'une petite lithographie de 72, dansent les *Demoiselles d'Avignon* et hurlent les corps tendus de *Guernica*.

Tous les éléments semblent être pris dans un tourbillon fou. Queue de comète, personnages ambigus, objets méconnaissables que l'on n'arrive pas à désigner sont des onomatopées ludiques qui déchirent le vide qui les entoure. On se demande même si le fond d'une teinte jaune vanille va avoir raison d'eux ou l'inverse alors que leur arrangement dans l'espace, et allez savoir pourquoi, me fait penser à du Jérôme Bosch. Entre l'oeil renversé et les angles cassés des silhouettes féminines de Picasso, tous ces signes qui parsèment leur environnement sont aphrodisiaques.

## La Saint-Valentin à Pointe-à-Callière, c'est un amour de programme d'activités !

Vendredi, samedi et dimanche,  
12, 13 et 14 février

## Animation théâtrale

Nos guides-animateurs vous réchaufferont le coeur avec la lecture des plus beaux poèmes et lettres d'amour, tirés de notre histoire. Découvrez également la passion d'Elisabeth Bégon, un personnage historique lié à l'histoire de la place Royale, et qui fut une grande amoureuse. Par elle, on revit l'authenticité d'une certaine époque.

Et quoi de mieux pour rallumer la flamme des visiteurs que du sucre à la crème, remis à la suite des contes.

## Animation musicale

13 et 14 février seulement, de 12h à 17h

Un troubadour circulera dans le musée et vous enchantera avec de belles mélodies d'hier et d'aujourd'hui.

## Solde spécial à la boutique

Notre boutique thématique propose un comptoir de beaux articles de papeterie, papiers fins, articles cadeaux, agendas et calendriers, angelots et objets de décoration, réduits de 20%.

## Programme découverte sur l'archéologie

Pour les enfants et leurs parents, une activité d'apprentissage permettant de vivre l'aventure de l'archéologie ! Observation, manipulation, expérimentation, jeux, boîtes musées, avec d'authentiques objets et artefacts retrouvés lors des fouilles archéologiques. Poursuivez par une visite : spectacle multimédia, expositions, conteurs, parcours dans les vestiges architecturaux et la crypte archéologique.

Et toujours la vue la plus romantique sur le Vieux-Port depuis notre **café-terrasse** entièrement vitré.

Ouvert du mardi au dimanche, de 10h à 17h. Gratuit pour les enfants de 12 ans et moins et pour tous, le mercredi de 17h à 20h.

Informations : 872-9150

Qui a dit  
que  
Cupidon  
n'aimait  
pas  
l'archéologie

?



POINTE-À-CALLIÈRE

Le musée  
à voyager  
dans le temps!

350, place Royale, Vieux-Montréal

## SCULPTURE AFRICAINE

de qualité

Achat et Vente

(514) 481-1609

**Champigny** la plus grande librairie francophone d'Amérique expose

**LE V  
PODOLSKY**  
TECHNIQUES MIXTES  
JUSQU'AU 24 FÉVRIER 1993

4380 St-Denis, Montréal, Qc H2J 2L1 Tél.: (514) 844-2587  
Ouvert de 9h à 22h tous les jours, même le dimanche

du 6 au 27 février 1993

Espace 1 **Nycol Beaulieu** «Noir arctique»

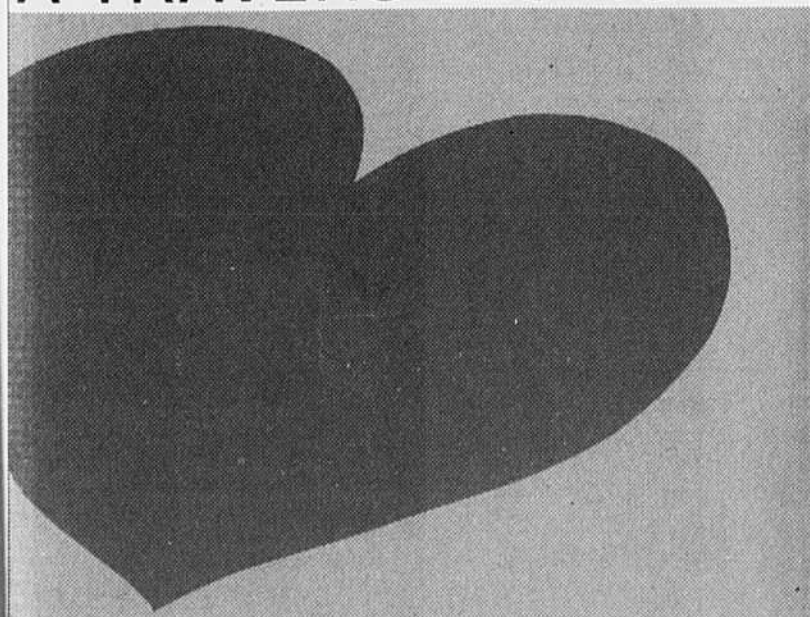
Espace 2 **«L'amour inspiré»** (30 artistes réunis)  
vernissage dimanche le 14 février de 13 h à 16 h.

en souscription Sérigraphie de L. Bellefleur  
(pastorale — tirage de 100 — oeuvre 42 X 50 cm  
— 30 couleurs — 350,00 \$ taxes comprises)

GALERIE  
**LACERTE, PALARDY  
& ASSOCIÉS**

307, rue Ste-Catherine ouest,  
porte 515 Montréal H2X 2A3  
Métro Place des Arts 844-4464

## «LES GRANDES AMOUREUSES À TRAVERS LES ÂGES»



GALERIE **JEAN-PIERRE  
VALENTIN**

VEenez RENCONTREZ  
LES ARTISTES DE L'ART CONTINUEL  
AU VERNISSAGE LE DIMANCHE  
14 FÉVRIER DE 13h00 À 17h00

1434 OUEST SHEERBROOKE  
MONTREAL, QC  
CANADA, H3G 1K4  
TEL.: (514) 849-3637  
FAX: (514) 849-4684

CENTRE SAIDYE BRONFMAN

**25**

ANNIVERSAIRE

La galerie d'art  
présente

**ELLEN PHELAN**  
*From The Lives Of Dolls*

du 17 février au 17 mars

Vernissage, mercredi 17 février à 18 h  
en présence de l'artiste

Informations: 739-2301

5170 chemin de la Côte Ste-Catherine

**Armin  
Hofmann,**

une  
rétrospective  
de l'oeuvre  
graphique  
du grand  
designer  
suisse



du 5 février au 28 mars 1993  
du mercredi au dimanche  
11 h à 17 h

Musée des Arts décoratifs de Montréal  
angle Pie IX et Sherbrooke  
Renseignements : (514) 259-2575

# L'artiste aux mues de serpent

MARK PRENT  
Galerie Circa  
372, rue Sainte-Catherine ouest  
Suite 444. Jusqu'au 27 février.

MARIE-MICHELE CRON

«Mark Prent n'ira jamais au ciel, il ne verra jamais Dieu»; «Visuellement extraordinaire» écrivaient ces spectateurs dans le cahier placé à l'entrée de Circa qui se noircit à coups d'injures eschatologiques et de compliments sincères. Mark Prent ne finira pas au royaume de Lucifer, tout au plus au purgatoire comme bon nombre d'entre nous.

Homme-amphibie pétrifié dans son corps d'algues et de poulpes, bures en caoutchouc qui semblent frappées du syndrome d'Hiroshima, valise en crocodile qui éructe ses viscères, les œuvres de Mark Prent qui semblent sorties d'un bric-à-brac ésotérique, sont des mues de serpent qui laissent dans leur sillage, à défaut d'odeurs de soufre, les traces physiques de leur métamorphose incessante. Voir une exposition de Prent, c'est entrer dans un film de David Cronenberg là où le Moi se dédouble en une gemellité sulfureuse, dans un roman de Stephen King là où sous les paisibles traits d'une petite ville de province se trament d'obscurs complots fantasmagoriques. Ne nous fions pas trop aux apparences.

## Bizarroïde...

Les pouvoirs de l'imagination recèlent de pervers trésors. Prent n'a jamais fait dans la dentelle et depuis vingt ans maintenant, il nous renvoyait dans les abysses de la curiosité malsaine. Peep-show scabreux, marché aux viandes douteuses qui avait plus à voir avec la chair humaine qu'animale (pour tant nos cours de biologie nous ont appris que nous étions des animaux pensants), chaise électrique qui fonctionnait symboliquement, ses mises en scène du macabre et du voyeurisme n'indiquaient-elles pas la consommation à outrance les fantasmes, les fantaisies retorses et la cruauté de l'homme? Qui vivra verra. Tombé tout petit dans un bazar de Hong-Kong, entraîné dans l'ambiance cacophonique d'un marché aux puces, nourri aux images de Topor, Prent ramasse et collectionne des objets quelquefois fortement connotés (le premier fut un masque à gaz) qui lui servent de receptacle au carac-



Ces hommes-amphibies pétrifiés dans leur corps d'algues et de poulpes, de Mark Prent, semblent sortis d'un bric-à-brac ésotérique. Voir une exposition de Prent, c'est entrer dans un film de David Cronenberg, un roman de Stephen King. En sous-message: apprendre à se méfier des apparences.

PHOTO JACQUES NADEAU

tère ambivalent, les transforme avec des matériaux aussi souples que la résine, aussi malléables que le polyester.

De par ce processus proche de l'alchimie, naissent des formes or-

ganiques, des mannequins rigides dont le moule garde l'empreinte du corps qui s'y est glissé, des boîtes de Pandore qui nous présentent l'envers du décor de la psyché. Ici, la pièce maîtresse de

cette exposition que les fidèles de Prent jugent plus douce et moins impressionnante que les autres, (c'est vrai que cela tient du *Horror Picture Show* mais que cela ne nous empêche pas de souligner la

fécondité de l'imaginaire de l'artiste) est une machine à sous piquée dans une arcade. Le clown, figure ambivalente de la joie et de la tristesse, est un squelette paré de son costume de foire et dansant sur un tapis de clous et de serpents que le spectateur manipule...s'il accepte de verser son obole pour entrer dans le jeu qu'on lui propose. C'est le symbole du cycle de la vie et de la mort que la philosophie orientale dédramatise avec sagesse.

## L'enfer des bonnes intentions

Tout près, les danseurs de Butoh, (l'artiste a créé des costumes et des sculptures pour la troupe de Tetsuro Fukuhara et Bodhi Sattva en 1991) silhouettes de latex fluides et caracolantes, peaux nacrées et irisées comme l'intérieur d'un coquillage expriment d'un geste, d'une grimace, les sentiments exacerbés de cette chorégraphie des entrailles.

La couleur rajoutée en arc-en-ciel impur, les carapaces laquées et tatouées d'une fine calligraphie, les bustes ouverts nus et lisses, la sirène piégée dans le corset de la dignité, sont à la fois monstres et merveilles, poupées russes qui se débloquent sur une multitude de surprises qui confinent à la préciosité.

Mais un crâne en céramique scindé par un hachoir, *Vanitas*, qui nous transfère dans l'histoire de la peinture du XVII<sup>e</sup> siècle, nous rappelle qu'en dissociant l'*animus* et l'*anima*, le corps et l'esprit, l'individu court à sa perte. Mark Prent fait preuve, derrière les mécanismes bien huilés qu'il construit comme un artificier, d'un grand sens de l'humour et d'un profond respect pour la nature humaine. Et qu'il ne s'inquiète pas trop des anathèmes que lui lancent les prédicateurs bien intentionnés. L'enfer est toujours pavé de bonnes intentions.

## ACCROCHÉ

Galleries, musées, centres autogérés ou maisons de la culture; l'art s'accroche partout. En survol, voici les expositions qu'il ne faut pas rater cette semaine

### CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PEINTURE

#### FRANÇAISE

Georges de la Tour décapé le XVII<sup>e</sup> siècle. Musée des beaux-arts. Jusqu'au 28 mars.

#### BILL VIOLA

Théâtre de l'ombre et de la lumière, Bill Viola éclaire la vie intérieure. Musée d'art contemporain. Jusqu'au 14 mars.

### L'AMOUR VOUS INSPIRE!

Les artistes aussi. 32 d'entre eux exposent leurs œuvres incantatoires. Galerie Lacerte, Palardy et Associés. Jusqu'au 27 février.

#### RETOURS

Françoise Tounissoux et Richard Mill: deux retours attendus et inspirés. Galerie Trois Points. Jusqu'au 27 février.

#### POINT DE VUE SUR L'ONU

Claude-Philippe Benoit est très, très actuel. Galerie Brenda Wallace. Jusqu'au 6 mars.

#### MANGIAROTTI

Il peint avec de la poudre de porcelaine et il expose dans un appartement. Atmosphère, Atmosphère! Galerie Stornaway, 1069 de Bleury. Jusqu'au 28 février.

#### NOGUCHI

Louise Noguchi est parrainée par le sculpteur Jean-Pierre Morin. Du bon travail. Galerie Optica. Jusqu'au 27 février.

Marie-Michèle Cron



Le Centre D'Arts Denis Gagnon inc.  
650, Crémazie Est, Montréal tél. : 381-4404

## GROUPE D'ARTISTES DE L'ATELIER DU FRÈRE JÉRÔME

vernissage dimanche le 14 février de 13 h 30 à 17 h 00  
en présence du Frère Jérôme jusqu'au 27 février

## L'ART DU SAVOIR-VIVRE: les règles vestimentaires au XIX<sup>e</sup> siècle

À compter du 12 février 1993

Aussi présenté dans nos salles: Avec amour, du McCord



MUSÉE McCORD D'HISTOIRE CANADIENNE

690, rue Sherbrooke ouest, Montréal  
Métro McGill, Autobus 24 Renseignements: (514) 398 7100

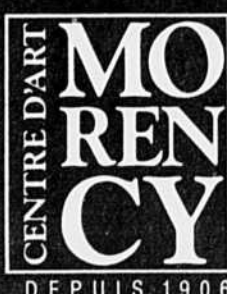
Heures d'ouverture: mar mer ven 10h-18h  
jeu 10h-21h (entrée libre 18h-21h)  
sam dim 10h-17h  
Fermé le lundi sauf les jours fériés  
Visites commentées: mar jeu 11h et 14h

## PLEINS FEUX SUR RAYMONDE DUCHESNE AU CENTRE D'ART MORENCY

du vendredi 12 février au dimanche 21 février

Heures d'ouverture: dimanche de 11 h à 17 h, mardi et mercredi de 10 h à 18 h, jeudi et vendredi de 10 h à 20 h et samedi de 10 h à 17 h. Fermé le lundi.

2180, rue de la Montagne  
Montréal H3G 1Z7  
(514) 845-6442



GALERIE TROIS POINTS

SALLE I  
FRANÇOISE TOUNISSOU

SALLE II  
RICHARD MILL

Jusqu'au 27 février

La galerie sera ouverte exceptionnellement dimanche 14 février de 13h à 16h  
Avec la participation du ministère des affaires culturelles du Québec

307, SAINT-CATHERINE OUEST  
SUITE 555, MONTRÉAL  
H2X 2A3 (514) 845-5555

## VENTE AUX ENCHÈRES D'ŒUVRES D'ART

AU PROFIT DE LA FONDATION DES AMIS DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Sous la présidence d'honneur de Monsieur Michel Dallaire  
Salle Tudor Ogilvy  
1307, rue Sainte-Catherine Ouest  
Montréal

Le jeudi 18 février 1993

Cocktail: 18 h 30

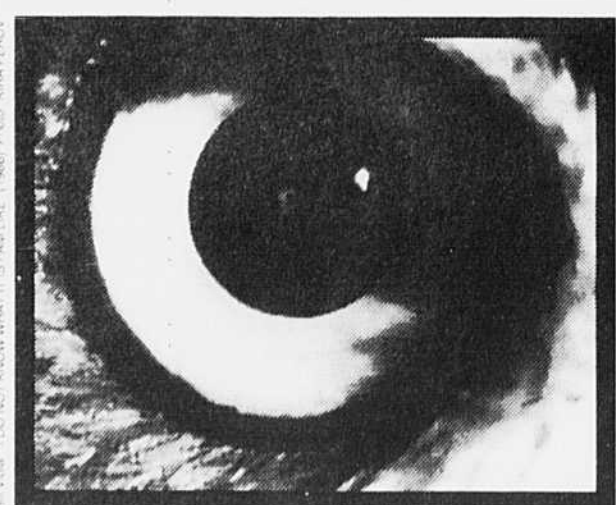
Vente: 19 h 30

Exposition: du 11 au 16 février aux heures d'ouverture du magasin

Renseignements: 847-6270

Ainsley, April, Assal, Ashton, Beaucage, Beaulieu, Béland, Bellemare, Berezowsky, Bergeron, Bougie, Boyer, Bruneau, Cantieni, Cardinal, Caron, Cayla, Charrier, Chatel, Claus, Clément, Collin, Connolly, Corriveau, Couet, Cozie, Croteau, Dagenais, Dallegret, Daudelin, de Heusch, Derouin, Deslauriers, Desrosiers, Dorfer, Dorion, Drouin, Dumouchel, Duval, Everett, Farley, Ferron, Fleming et Lapointe, Francis, Gagnon, Gamoy, Geleynse, Gérin, Godin, Goulet, Grauerholz, Grenon, Houle, Johnson, Juneau, Kawamata, Kiopini, Labrecque, Lafargue, Lammerich, Lancôt, Lau, Lavoillante, Leclair, Leclaire, Leduc, Lebowitz, Lindsay, London, Lorcini, Lotosky, Louis-Seize, Lufti, MacLeod, Magrini, Masson, McClure, Mercure, Merola, Mihalcean, Mingola, Mira, Moffat, Molinari, Morosoli, Munk, Murphy, Pagé, Paquette, Paré, Pelland, Pellerin, Prescott, Racine, Readman, Riopelle, Sapere, Saucier, Savoie, Schneider, Scott, Smith, Stewart, Tisari, Tounissoux, Tousignant, Trépanier, Trudeau, Wagschal, Whitome, Widgery, Young, Zahnd et plusieurs autres...

## BILL VIOLA



## Vu?

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Cette exposition inclut Bill Viola: *Slowly Turning Narrative*, installation vidéo réalisée en 1992 et commandée conjointement par l'Institute of Contemporary Art, Philadelphie, et le Virginia Museum of Fine Arts, Richmond, grâce au soutien financier apporté par The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts, Inc., le National Endowment for the Arts, un organisme fédéral, et les Circuit City Stores.

## À voir!

LA PLUS SPECTACULAIRE EXPOSITION D'ART VIDÉO

4755

Les week-ends, participez à nos ateliers de création et visitez le Musée accompagné d'un conférencier. Gratuit avec le billet d'admission.

Métro Place-des-Arts Renseignements: 847-6212 Heures d'ouverture: mardi au dimanche: 11h à 18h  
Entrée: 4,75\$ mercredi: 11h à 21h  
Tarifs réduits pour aînés, étudiants, groupes, familles (mercredi: entrée libre de 18h à 21h)